

011,165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

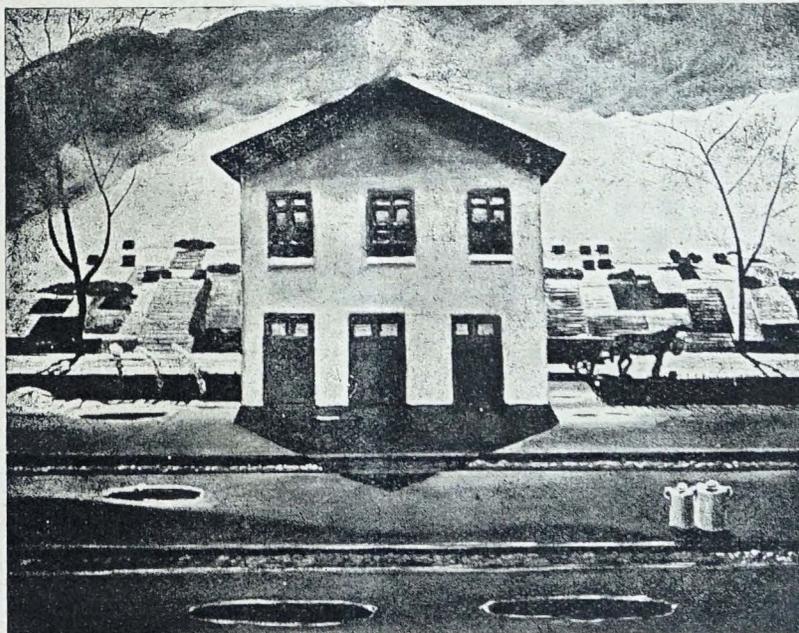
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

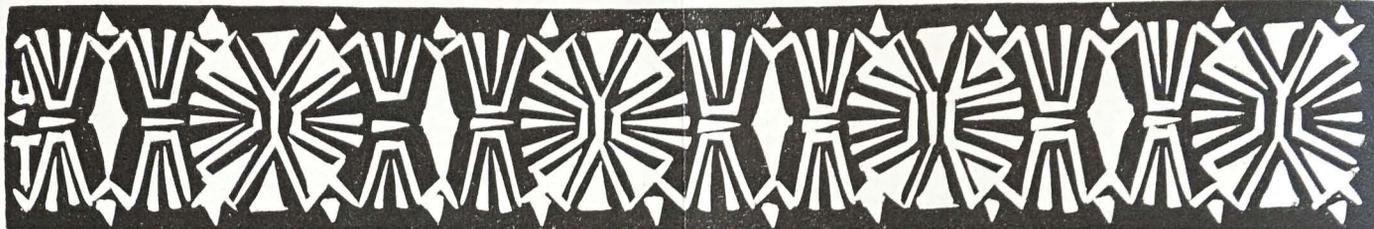
Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Poèmes. — Deux aspects de la Nouvelle Varsovie. — Vacances. — Le Centenaire de « Monsieur Thadée ». — Epître dédicatoire de la traduction de « Pan Tadeusz » à Rosa Bailly : PAUL CAZIN. — Quelques pages de Pan Tadeusz. — Paysages de « Monsieur Thadée ». Ladislas Skoczylas : MARJAN DIENSTL-DABROWA. — Commerce. — Les livres. — La Pologne chantée par les poètes allemands : ROBERT VIEUX. — Cours de vacances sur la Civilisation Polonaise. Campagnes Polonaises : M. BARRET SPALIKOWSKA. — L'Abbé Unszlicht : J. MOLIN. — L'Action des Amis de la Pologne.



Rafaël Malczewski - LA GARE



Poèmes

Voyages

Si je veux retourner à Paris, maintenant,
C'est seulement pour voir les rues de ton quartier
Et le vert parc Monceau, où, le long des sentiers
Couraient tes blancs souliers, petits souliers d'enfant.

Il ne m'attire point, le Louvre morne et gris,
Ni Trianon, tapi en cachette fleurie,
Mais, seul, ce vieux pavé qu'avec d'autres fillettes
Tu foulais, en jouant dans l'immense Paris.

Et si je veux voguer vers l'étrange Orient,
Ce beau voyage n'a qu'un but qui me ravit :
Pèlerin, visiter les lieux où tu grandis
Et le village où tu vécus à dix-sept ans.

Antoni SLONIMSKI.

L'Arbre généalogique

Mer, tu es ma patrie, mon pays Atlantique !
Tu me repousses, houleuse, mais où veux-tu que j'aïlle ?
Mon arbre généalogique
de tes abîmes surgit en rameaux de corail.

Ma queue tachetée d'argent, déchirée en deux jambes,
je languis au soleil, de soif vivant à peine.
Et je boite en dansant, et je m'accroche aux gens,
sirène au cœur meurtri, d'un récit d'Andersen...

Voilà pourquoi toute onde m'enlève et m'entraîne
dans les sentiers d'orages, de liberté amère, —
et puis, pour me souvenir de ma patrie lointaine,
de mes paupières serrées tombent des gouttes d'eau de
[mer.

Marja PAWLIKOWSKA.

En souvenir de Le Brix et Mesmin

Dans les cieux équivoques, tressaillant tangage !
La brume est invincible et le moteur suffoque.
Les flammes se dégagent...

L'amitié aviatique — c'est plus que de l'amour !
Les secondes sont la vie
et le danger accourt — — —

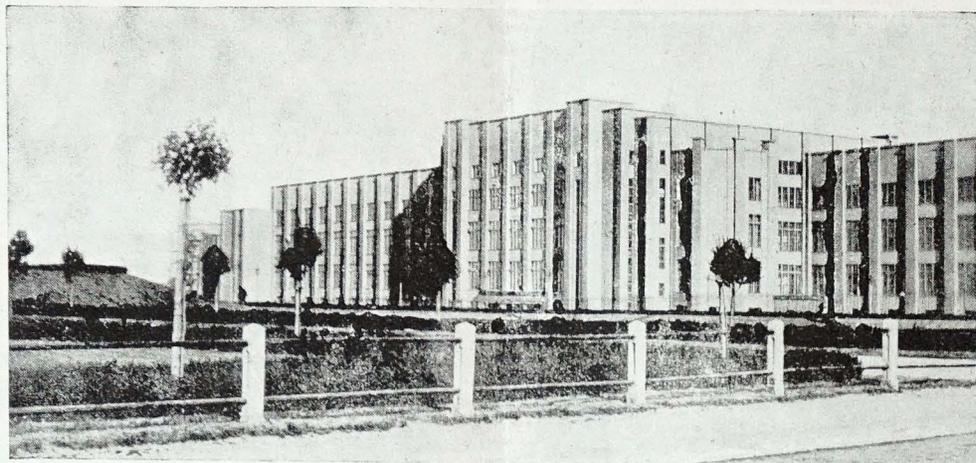
Le Brix ne voulait pas quitter son camarade,
qui n'avait pas de parachute —
et ils descendent ensemble
en flamboyante parade.

Au dessus de la terre,
pêcheresse endurcie,
brille une étoile
de première grandeur !

Les arbres s'élancent lui tendant les mains,
— Le Brix ! Mesmin !
Et les champs russes accueillent ses glorieux débris.

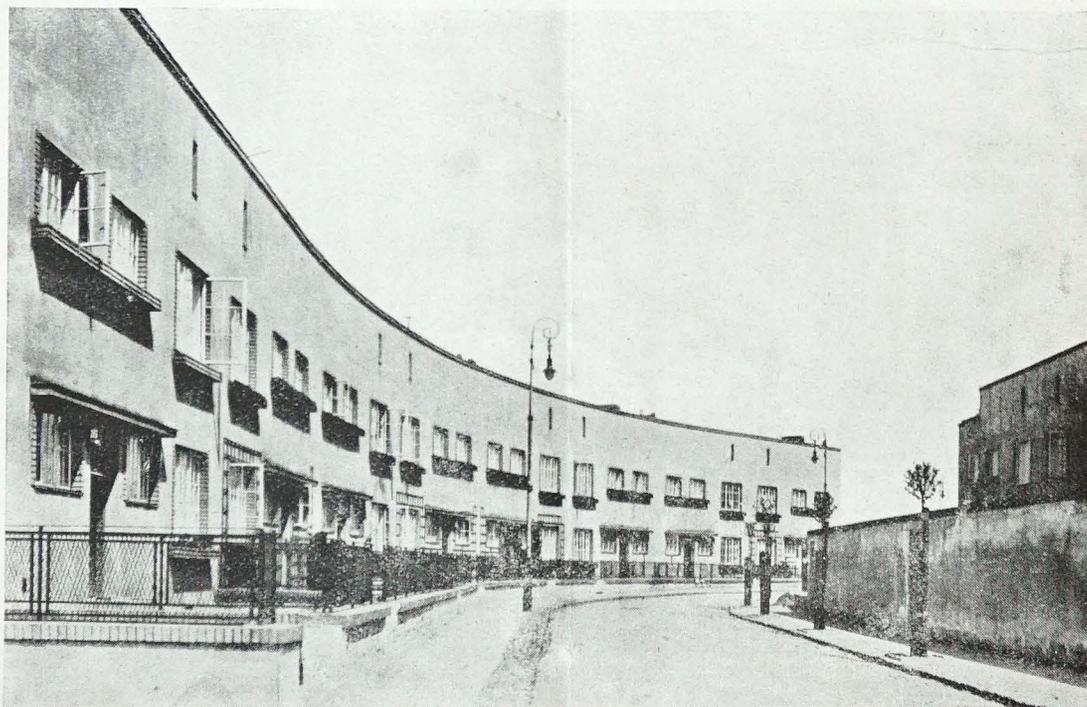
Marja PAWLIKOWSKA.



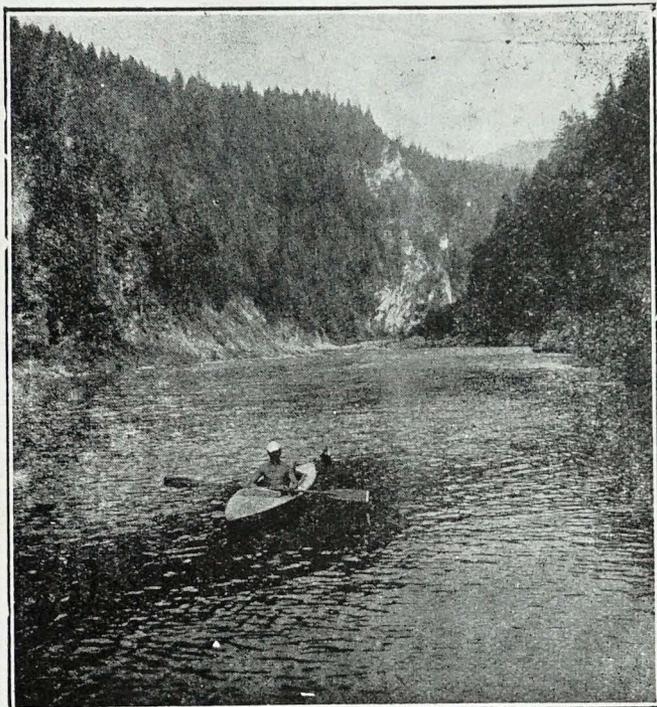


PLACE DE L'EXÉCUTION DES MEMBRES DU COMITÉ NATIONAL (1868)

Deux aspects de la Nouvelle Varsovie



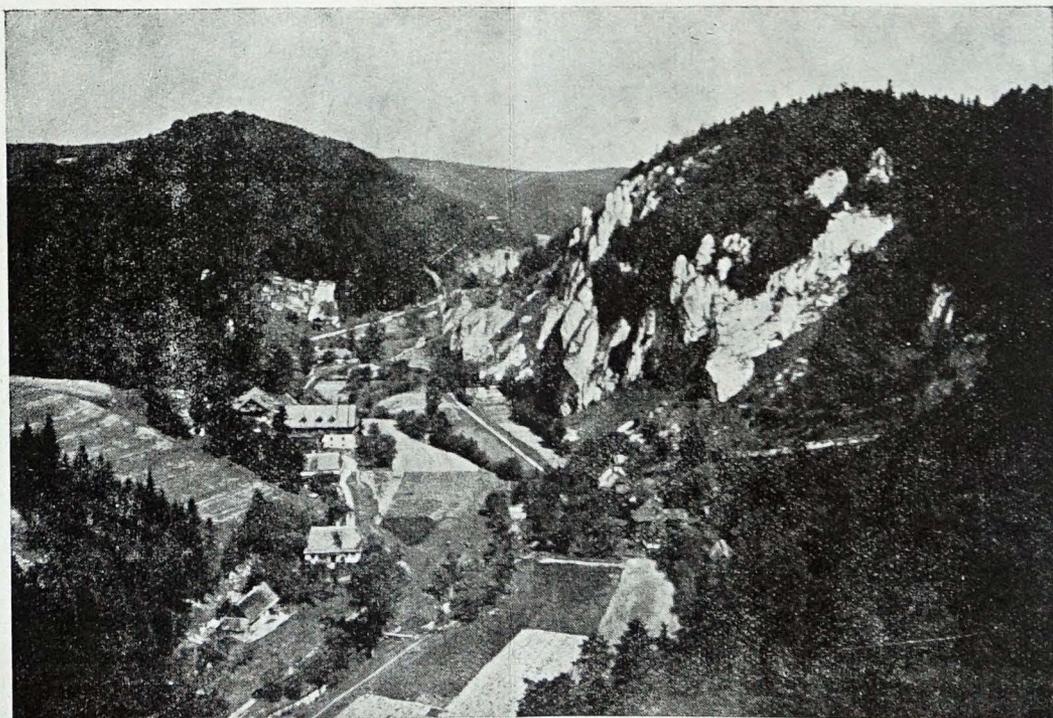
RUE TUCHOLSKA, A ZOLIBORZ



DUNAJEC

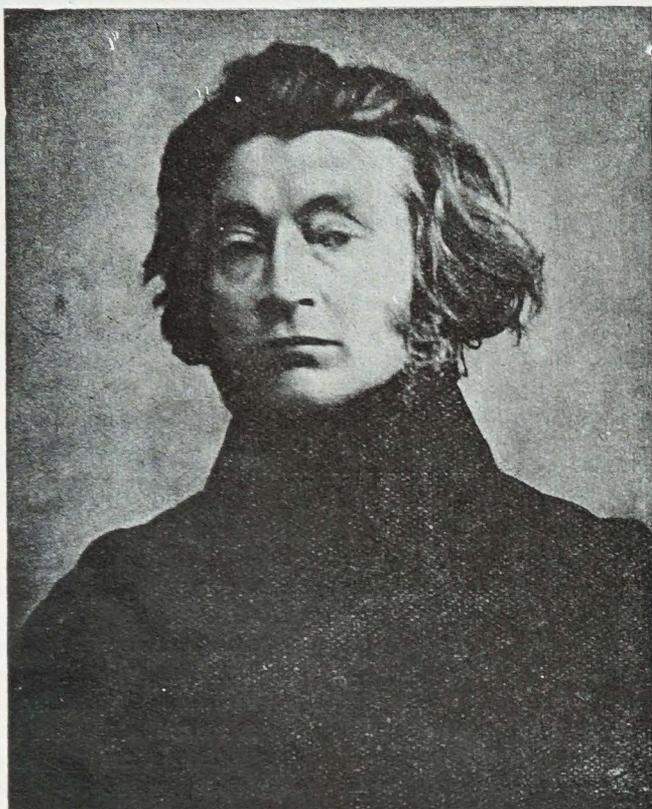


VACANCES



VALLÉE D'OJCOW

Le Centenaire de « Monsieur Thadée »



MICKIEWICZ

C'est le 1^{er} septembre 1832 que Mickiewicz arriva à Paris, par la diligence. Il descendit à l'Hôtel du Mail, dans la rue du même nom.

Il retrouva nombre de ses compatriotes dans notre capitale : il collabora avec eux, selon l'expression d'Aura Wylezyska, à créer la république des exilés. Il n'épargna, pour aider ses compatriotes, ni son temps ni son argent. Mieux, il leur donna son âme dans cette œuvre si poignante et si élevée : « Le Livre du Pèlerin polonais », qui devint le guide moral, le nouvel Evangile des proscrits. Et pour rafraîchir leur cœur, il voulut raviver les souvenirs délicieux de leur enfance en Pologne. Il se mit à écrire « Monsieur Thadée ».

Il se transportait d'un appartement dans l'autre, cherchant la paix. On le trouve dans le quartier de l'Observatoire, habitant une sorte de lanterne en guise de chambre. Il écrit quelque 150 vers chaque jour, et lit le soir à ses intimes les feuilles encore humides d'encre. Mickiewicz est souvent dérangé dans sa tâche par les autres exi-

lés, nombreux dans ce quartier comme aux Baignolles. Il est troublé par l'espoir que donne aux Polonais la population parisienne, réclamant à grands cris du gouvernement la libération de la Pologne. C'est l'époque où le général Dwernicki se promène en uniforme et avec son sabre sous les fenêtres des Tuileries, pendant que le peuple chante la Marseillaise. On apporte, la nuit, une carabine au poète. Mais Mickiewicz ne croit pas à la persistance de cet enthousiasme, et il continue son œuvre. Il est interrompu par la mort de son ami le plus cher, Etienne Garczynski. Il se rend à Avignon, pour y recueillir son dernier soupir. De retour à Paris, il reprend sa tâche, mais il se plaint de la mauvaise influence de ses compatriotes, qui l'amène, dit-il, à baisser toute son œuvre d'un demi-ton.

Vers la mi-février 1834, au crépuscule, un groupe de ses amis bavardant chez lui. Il sort de sa chambre, le visage rayonnant, et s'écrie : « Je viens d'écrire le mot : Fin. »

Le printemps parisien, plus précoce qu'en Pologne, trouble l'organisme affaibli du poète. Mickiewicz se transporte à Bellevue, avec son manuscrit prêt déjà pour l'impression. Un de ses amis, Witkiewicz, le relit et le censure. « Corrige », dit en riant le poète. Et il ose le faire ! On aura bien du mal, plus tard, à restaurer le texte original dans sa splendeur.

« Monsieur Thadée » fut écrit sur un bureau où étaient conservées pieusement les reliques de l'amour malheureux que le jeune Mickiewicz conçut pour Maryla : une feuille de cyprès, desséchée, avec un court billet...

Tout le monde, en Pologne, connaît par cœur cette admirable épopée, tantôt joyeuse, tantôt tragique, où revit la Pologne, avec ses champs, ses forêts et ses hommes, ses traditions et sa grandeur, ses luttes et ses espoirs.

Deux traductions en français en ont paru au siècle dernier : celle d'Ostrowski en prose, celle de Wenceslas Gasztowtt en alexandrins. Elles sont depuis longtemps épuisées. Voici que Paul Cazin nous en donne une troisième, où il a mis sa science du polonais, sa maîtrise du français, et la plus parfaite compréhension. Pour le louer, ne suffit-il pas de rappeler ses traductions précédentes ? Les Pierres vivantes, la Martre et la Fille, les Mémoires de Pasek...

Il ne sera plus permis maintenant d'ignorer cette œuvre maîtresse. Un lettré serait indigne de ce nom s'il n'avait jamais lu la Guerre et la Paix, de Tolstoï. On sourira dans quelque temps de ceux qui n'auront pas encore lu « Monsieur Thadée ».

Épître dédicatoire de la traduction de « Pan Tadeusz » à Rosa Bailly



PAUL CAZIN

C'est un grand bonheur pour moi, ma chère Amie, que de pouvoir vous donner enfin à lire en français ce « Pan Tadeusz » que vous avez lu tant de fois en polonais. Je viens d'en corriger les épreuves, en quelques semaines, au prix d'un labeur exténuant, et il me reste à peine de forces pour vous tracer ces lignes. Je suis si fatigué qu'il m'arrive de m'endormir parfois, le matin, sous le rasoir du barbier ; ma tête accablée s'affaisse soudain, au risque de me faire emporter le nez, comme par ces terribles lames qui tranchaient les clous des portes de Dobrzn, ou les moustaches de Domeyko, comme cela, au vol, — tchac, tchac...

Que de fois, au cours de ce travail, j'ai pensé à ce grand Mickiewicz qui, à cette époque même, voilà cent ans, se rendait régulièrement de son modeste logis, de la rue de Seine, chez l'imprimeur Pinard, au quai Voltaire, d'où il rapportait d'énormes paquets de papier. Il les fourrait sous la doublure ou dans les poches de l'ample redingote, dont le haut collet le forçait à porter droit sa belle tête. Comme la saison, cette année-là, était sereine et chaude, il allait souvent voir, à Sèvres, son ami le

poète Bohdan Zaleski. Tous deux faisaient de longues promenades, au cours desquelles Mickiewicz, assis dans l'herbe, corrigeait ses épreuves au crayon.

Il n'aimait guère cela et se soumettait plus volontiers pour les autres à cette rebutante besogne. Ce fut la plus belle preuve de dévouement qu'il donna au pauvre Garczynski.

Arrivé enfin au terme de mes efforts, je vous dois des remerciements pour m'avoir préparé un public. Tous les amis que la Pologne compte en France, grâce à votre zèle inlassable, attendent cette traduction. Puissent-ils y sentir un Mickiewicz vivant, — transposé, sans doute, comme il le serait du reste, même par une bonne versification, mais moins trahi dans son esprit, son rythme profond, sa musique intérieure. Des fantaisies typographiques, destinées à donner l'illusion du vers, n'auraient rien sauvegardé de tout cela. Le hideux, l'amorphe, l'aveugle « vers blanc », sans couleur ni timbre, n'eût fait qu'aggraver la monotonie. Je n'avais comme fidèle servante qu'une honnête et vaillante prose, que je ne me suis même pas soucié de rendre « poétique », persuadé qu'elle aurait assez à faire en transmettant seulement quelques reflets de ce trésor de poésie.

Vous me demanderez si ma tâche a été difficile ? Elle a été crucifiante, écrasé que je me sentais, à chaque pas, par mon impuissance et le médiocre résultat de mes petites habiletés. Puis, j'ai fini par me dire que ce sentiment de respect devant ces hauteurs d'art inaccessibles se communiquerait au moins à mes lecteurs. J'aurai été comme le guide qui conduit le touriste au pied de ces belles montagnes que vous comprenez si bien, Rosa Bailly, et qui connaît les chemins mais n'a aucun pouvoir sur le soleil et les nuages...

Le « Pan Tadeusz » est l'œuvre la plus polonaise qui soit, et donc exotique pour nous, par les paysages, les mœurs. Le Français y trouve pourtant un climat spirituel familier, une atmosphère connue. Je ne parle pas seulement des conjonctures historiques, des rapprochements accidentels de nos deux nations, de l'épopée napoléonienne qui fait le fond de ce poème épique, du Duché de Varsovie qui vivait alors d'une vie toute française, je parle de la grande tradition latine et catholique, du parallélisme de civilisation, grâce auquel France et Pologne sont si profondément amies et sœurs. Le bon Sénéchal n'entendait goutte à ce que disait le prince Czartoryski pour réconcilier le Polonais Rejtan et l'Allemand de Nassau : il leur parlait en français. Mais quand bien même le juge Soplica, le moine Robak ou le Président à la tabatière d'or auraient ignoré notre langue, ah ! qu'il serait facile, ces hommes au clair bon sens, au cœur chrétien, à l'exquise politesse, qu'il serait facile et doux de dire en français tout ce qu'ils disent !

Paul CAZIN.

Quelques pages de Pan Tadeusz

traduites par Paul CAZIN

LE RETOUR

...Un jeune homme en voiture à deux chevaux venait d'entrer ; il contourna la cour, s'arrêta devant le perron et descendit. Les chevaux, laissés à eux-mêmes, broutaient l'herbe en ramenant lentement la voiture vers le portail.

Dans le manoir, personne. Car la porte de devant était fermée par une barre où l'on avait mis la cheville. Le voyageur ne courut pas à la ferme interroger les gens de service. Il ouvrit, se précipita, impatient de saluer l'intérieur qu'il n'avait pas vu depuis longtemps ; il faisait ses études dans une ville lointaine et venait enfin de les achever.

Il entre donc en courant et jette un œil avide sur les vieilles murailles qui attendrissent son regard comme d'anciennes connaissances. Ce sont les mêmes meubles, les mêmes tapisseries qui avaient fait sa joie, depuis ses jeunes années, mais le tout moins grand, moins beau qu'il ne lui semblait jadis. Et les mêmes portraits pendent aux murs. Ici, c'est Kosciuszko dans sa houpelande cracovienne, les yeux au ciel, tenant son glaive à deux mains ; tel il était quand il jura, sur les marches des au-

tels, de chasser avec ce glaive les trois despotes de la Pologne, ou de mourir sans le rendre. Puis, c'est Rejtan, assis, en costume polonais, pleurant la liberté perdue, un poignard à la main, la pointe contre son sein, et devant lui, le *Phédon* et la *Vie de Caton*. Plus loin c'est Jasinski, beau et sombre jeune homme, près de Korsak, son inséparable compagnon, tous deux debout sur les retranchements de Praga, sur des monceaux de Moscovites, sabrant l'ennemi, et déjà Praga flambe tout autour. Il reconnut même dans sa caisse de bois, à l'entrée d'une chambre à coucher, la vieille horloge à carillon, et avec une joie enfantine tira le cordon pour entendre le vieil air de Dombrowski.

Il courait par toute la maison, cherchant la chambre qu'il avait habitée, étant enfant, à dix ans de là. Il entre, recule, promène sur les murs des regards étonnés : une femme habite ici ! Qui peut-elle bien être ? Son vieil oncle n'était pas marié, et sa tante habitait depuis des années Pétersbourg. Ce n'est pas la chambre d'une gouvernante. Un piano portant des livres, des partitions de musique, le tout négligemment épars. Mais aimable désordre ! Elles ne devaient pas être vieilles les



SOPHIE SURPRISE A SA TOILETTE

mains qui avaient jeté tout cela à la diable. Ici, une robe blanche, à peine décrochée, étendue, prête à être mise, sur le dossier d'une chaise ; aux fenêtres, des pots de fleurs odorantes : géraniums, giroflées, asters et violettes.

Le voyageur s'approche d'une de ces fenêtres : nouveau sujet d'émerveillement. Dans un coin du verger, naguère laissé aux orties, il y avait un minuscule jardinet, coupé par des allées, plein de touffes de menthe et de gazon anglais. Au long de la palissade de bois, tressée en chiffre, étincelaient des bordures de pâquerettes éclatantes. On voyait que les plates-bandes venaient d'être arrosées, un arrosoir de fer blanc, rempli d'eau, était encore là, mais on n'apercevait la jardinière nulle part. Elle venait de sortir ; le portillon récemment ébranlé, tremblait encore ; tout auprès un pied — sans soulier, ni bas, — avait laissé son empreinte visible mais légère ; on devinait que dans leur course rapide, les pieds mignons, qui avaient laissé cette empreinte, touchaient à peine le sol.

Le voyageur demeura longtemps à la fenêtre, regardant, rêvant, respirant les effluves embaumés des fleurs ; son visage se penchait sur les touffes de violettes, ses regards curieux erraient à travers les allées, puis, revenaient se poser sur les traces menues. Il se perdait en conjectures, cherchant à deviner de qui elles pouvaient être. Par hasard il leva les yeux — et voilà que, sur la clôture du verger, se dressait une jeune fille, debout. Sa robe blanche ne cachait que jusqu'à la poitrine sa taille svelte, laissant à découvert ses épaules et son cou de cygne. Telle est la mise ordinaire d'une Lithuanienne, le matin, mise dans laquelle jamais elle ne se laisse voir aux hommes. Aussi, bien que sans témoins, croisait-elle les bras sur sa poitrine, pour ajouter un voile à son vêtement. Sa chevelure, aux boucles prisonnières, tordues et nouées dans de blanches papillottes, ornait étrangement sa tête, car elle resplendissait à l'éclat du soleil comme l'aurole d'une sainte image. On ne voyait pas son visage. Tournée du côté des champs, elle cherchait de l'œil quelqu'un, au loin, dans le bas. Elle l'aperçut, sourit, battit des mains, s'envola du mur comme un oiseau blanc, franchit en coup de vent les barrières et les fleurs du jardin, puis, par une planche appuyée à la paroi de la chambre, avant qu'il pût revenir à lui, elle traversa la fenêtre, lumineuse, soudaine, silencieuse et légère, comme la clarté de la lune. Tout en fredonnant, elle s'empara de sa robe, courut à son miroir... et aperçut le jeune homme. La robe lui tomba des mains ; son visage blémit d'effroi et de stupeur. Celui du voyageur s'enflamma, s'empourpra, comme le nuage qui se rencontre avec l'aurore matinale. Sa modestie lui fit cligner les yeux, il les voila, voulut dire quelque chose, s'excuser — mais ne put que s'incliner et battre en retraite. La jeune fille poussa un cri de douleur, indistinct, comme l'enfant effrayé en rêve. Le voyageur, inquiet, regarda. Elle avait disparu. Il sortit bouleversé sentant son cœur battre tout fort, et ne sachant lui-même s'il devait s'amuser de la bizarre rencontre, ou en rougir, ou s'en réjouir.

Sophie, en déshabillé du matin et tête nue, tenait à la main un crible qu'elle élevait en l'air. La volaille accourait à ses pieds. D'ici, des poules, ébouriffées, roulant comme des pelotes ; de là, des coqs panachés, agitant sur leurs têtes leurs casques de corail, ramant des ailes à travers plates-bandes et buissons, tirant leurs pattes éperonnées. Derrière eux, s'avavançait lentement le dindon boursofflé, maugréant contre l'étourderie de sa criarde épouse. Plus loin, des paons voguaient à travers la prairie, manœuvrant le gouvernail de leurs longues queues, et çà et là, d'en haut s'abattait comme un flocon de neige, un pigeon au plumage d'argent. Au milieu du cercle vert du gazon, ce cercle piailleur et remuant de volatiles se pressait, bordé d'un cordon de pigeons comme d'un ruban blanc, et bariolé au centre d'étoiles, de taches, de mouchetures. Des becs d'ambre, des huppés de corail pointaient de ce fourré de plumes, comme des poissons qui émergent des vagues. Les cous se tendaient, mollement et continuellement balancés, à la façon des nénuphars jaunes. Des milliers d'yeux comme des étoiles, brillaient tournés vers la jeune fille.

Elle, au milieu, haute et droite, se dressait, blanche et longuement de blanc vêtue ; elle virait comme un jet d'eau qui jaillit au milieu de fleurs. Puisant dans le crible, elle éparpillait sur les ailes et les plumes, de sa main blanche comme les perles, l'épaisse pluie de perles des grains d'orge. Cette orge, digne des tables seigneuriales, sert à assaisonner les potages lithuaniens. En la volant pour ses bêtes dans le placard de la femme de charge, Sophie causait détriment au ménage.

Elle entendit appeler : « Zosia ! » La voix de la tante ! Elle versa en bloc sur les volatiles le reste de ses douceurs, puis, tournant son crible, comme une danseuse son tambourin, la mutine enfant se mit à le battre en mesure, tout en sautant au travers des paons, des pigeons, et des poules. Les oiseaux pris de panique s'envolèrent tumultueusement ; Sophie, dont les pieds touchaient à peine la terre, semblait plus aérienne qu'eux. Les blancs pigeons, qu'elle effarouchait dans sa course, volaient en avant d'elle, comme devant le char de la déesse des amours.

LES CHAMPIGNONS

Il y avait là un boqueteau peu épais, tapissé de gazon. Sur ce tapis de verdure, entre les troncs blancs des bouleaux, sous les pavillons que formaient leurs rameaux inclinés et feuillus, passaient quantité de figures, dont les mouvements étranges rappelaient ceux des danseurs et dont le costume était bizarre ; on eût dit des esprits, errant au clair de lune. Les uns portaient des vêtements noirs, étroits, d'autres, de longues robes flottantes, éclatantes comme la neige ; celui-ci avait un chapeau aussi large qu'un cerceau, celui-là était nu-tête ; d'autres, comme enveloppés d'un nuage, laissaient flotter au vent derrière leur tête, des voiles sem-

blables à des queues de comètes. Chacun avait une allure différente. Celui-ci, cloué sur place, les yeux baissés, scrutait le sol ; celui-là, regardant droit devant lui, marchait comme en rêve, sur une corde raide, sans dévier à droite, ni à gauche. Tous, à chaque instant, s'inclinaient de différents côtés jusqu'à terre, comme pour faire des révérences. Quand ils s'approchaient ou se rencontraient, ils ne se parlaient ni ne se saluaient, tant ils étaient songeurs, absorbés en eux-mêmes. Le comte croyait voir les ombres des Champs-Élysées, qui, bien qu'inaccessibles aux douleurs et aux soucis, errent paisibles, silencieuses, mais mornes.

Qui devinerait que ces gens si peu remuants, si taciturnes, ne sont autres que nos vieilles connaissances, les hôtes du Juge ? Ils ont quitté leur bruyant déjeuner pour la rituelle promenade aux champignons. Gens avisés, ils savent régler leurs discours et leurs mouvements pour les approprier en chaque circonstance au lieu et au temps. C'est

pourquoi avant de suivre le Juge dans le bois, ils ont changé de maintien et de mise ; ils ont revêtu les surtouts de toile qui servent pour les promenades et qu'on passe par dessus les habits, ils se sont coiffés de chapeaux de paille, ce qui les fait paraître tout blancs comme des âmes du Purgatoire. Les jeunes gens aussi ont changé de vêtements, excepté Téléimène et quelques personnes habillées à la française.

Ignorant les usages de la campagne, le Comte ne comprenait rien à cette scène. Au comble de l'étonnement il courut vers le boqueteau.

Les champignons foisonnaient. Les garçons cueillent surtout la girolle aux teintes vives, si célèbre dans les chansons lithuaniennes ; elle est l'emblème de la virginité, car elle n'est jamais piquée des vers et, chose étrange, aucun insecte ne s'y pose. Les jeunes filles courent après le cèpe élané que les poésies dénomment le colonel des champignons. Tous pourchassent l'orange : elle



DEUX SEIGNEURS

est de taille plus modeste et moins renommée dans les chansons, par contre du goût le plus fin, qu'elle soit fraîche ou salée, en automne comme en hiver. Le Sénéchal, lui, ramassait des tue-mouches.

Tout un peuple d'autres champignons, dédaignés dans la cueillette, comme nuisibles ou peu savoureux, n'est pas cependant sans utilité ; ils servent de pâture au gibier, de nid aux insectes et d'ornement aux bois. Sur la nappe verte des prairies, ils sont alignés comme un service de table : les agarics, argentés, jaunes et rouges, pareils à de petites coupes, remplies d'un vin varié ; le bolet jaune qui ressemble au fond convexe d'un gobelet renversé ; les clitocybes, fuselés comme des verres à champagne ; les lactaires, ronds, blancs, larges et plats, comme des tasses de Saxe, remplies de lait ; enfin, la vesce-de-loup sphérique, pleine d'une poudre noirâtre comme une poivrière. Les noms des autres ne sont connus que dans la langue des lièvres ou des loups, les hommes ne les ont point baptisés, et la multitude en est infinie. Personne ne daigne toucher à ces champignons de loups et de lièvres ; si quelqu'un se baisse pour les prendre et reconnaît son erreur, il les brise avec colère ou les écrase sous son pied, mais c'est agir très peu judicieusement que d'enlaidir ainsi l'herbe.

Télimène ne ramassait ni ceux des loups, ni ceux des hommes. Distracte, ennuyée, elle regardait autour d'elle, levait la tête en l'air. Aussi, le notaire agacé disait-il qu'elle cherchait des champignons sur les arbres, et l'assesseur la comparait plus méchamment à une femelle qui cherche dans les environs un endroit pour faire son nid.

Elle semblait chercher en effet l'isolement, la tranquillité ; elle s'éloignait lentement de ses compagnons et s'avancait à travers bois vers le penchant d'une colline ombragée, où les arbres étaient plus touffus. Une roche grise émergeait au centre ; un ruisseau en sortait en murmurant, et aussitôt, comme désireuse de l'ombre, se cachait dans les hautes et denses végétations, qui, nourries par ses eaux, foisonnaient à l'entour. Là, cet agile espiègle, emmaillotté dans l'herbe, sur un lit de feuillage, sans mouvement, sans vacarme, invisible et presque imperceptible à l'oreille, ronronne, pareil au nourrisson criard, couché dans son berceau, quand la mère, au-dessus de lui, ferme les rideaux verts et répand sur sa tête des feuilles de pavot. L'endroit était beau, silencieux. Télimène s'y réfugiait souvent. Elle l'appelait le « Temple de la Réverie ».

Parvenue près du ruisseau, elle jeta sur le gazon le châle flottant, rouge cornaline, qui lui couvrait les épaules, et, semblable à la baigneuse qui se penche au-dessus de l'eau froide et hésite à s'y plonger, elle s'agenouilla, puis, peu à peu s'inclina sur le côté. Enfin, comme entraînée par ce flot de corail, elle y tomba, étendue tout du long, les coudes sur l'herbe, les tempes dans ses mains, le visage tourné vers la terre ; sous ses yeux brillait le vélin d'un livre français ; sur les pages d'albâtre du livre traînaient des boucles noires et des faveurs roses.

Au milieu de l'émeraude des herbes luxuriantes, sur ce châle d'un rouge éclatant, dans sa lon-

gue robe qui la serrait comme un fourreau de corail, aux deux bouts duquel tranchait le noir de sa chevelure et de sa bottine, tandis que, par côté, brillait la blancheur de neige des bas, du mouchoir, des mains et du visage, elle ressemblait de loin à une chenille bariolée, rampant sur la feuille verte d'un érable.

L'EXPÉDITION JUDICIAIRE

« Sus à Soplica ! » et la noblesse se rue en trombe, investit le manoir et l'emporte d'assaut, d'autant plus aisément que le chef est prisonnier et la garnison en déroute. Mais les assaillants veulent se battre, cherchent un ennemi. La maison leur étant fermée, ils courent à la ferme, aux cuisines. Entrés là, la vue des casseroles, le feu à peine éteint, la fraîche odeur des mets, les chiens qui croquent et rongent les reliefs du souper, tout cela saisit les cœurs, transforme les pensées, refroidit les colères, allume l'appétit. Fatigués par la marche et par toute une journée de débats parlementaires, « Manger ! manger ! » s'écrient-ils par trois fois, d'une voix unanime. D'autres répondent : « A boire ! A boire ! » Et deux chœurs se forment, parmi la bande, criant tour à tour : « Manger ! Boire ! » L'écho se propage et partout où il porte, il met l'eau à la bouche et creuse les estomacs. Sur le mot d'ordre de la cuisine, l'armée se disperse pour fourrager.

Gervais, repoussé de l'appartement du Juge, doit se retirer par égard pour les sentinelles du Comte. Ne pouvant donc se venger de son ennemi, il pense au second objet de l'expédition. En homme expérimenté et versé dans la jurisprudence, il veut établir le Comte légalement et suivant les formes, dans sa nouvelle possession. Il se met donc à la chasse de l'huissier, et après de longues recherches, le découvrant derrière un poêle, le saisit au collet, le traîne jusqu'à la cour, puis, lui pointant son sabre en pleine poitrine :

— « Monsieur l'huissier, dit-il, Monsieur le Comte ose vous prier de vouloir bien, devant les gentilshommes nos frères, publier à l'instant même, son entrée en possession du château et manoir de Soplicowo, du village, des terres ensemencées et en friche, avec bois, forêts, bornes, mainmorte, bref *omnibus rebus et quibusdam aliis*. Allez, aboyez comme vous savez faire et n'oubliez rien. »

— « Minute ! Monsieur le Porte-Clefs », reparait hardiment Protais, en se passant la main dans la ceinture. « Je suis prêt à obtempérer aux injonctions de toutes les parties, mais je vous prévienne que l'acte n'aura aucune valeur, s'il est extorqué par violence et publié de nuit. »

— « Quelle violence ? dit le Porte-Clefs, il n'y en a point ici. Ne vous ai-je pas prié bien poliment ? Si vous n'y voyez pas clair, je vais vous battre le briquet avec mon *Canif*, et vous en verrez trente-six chandelles. »

— « Mon petit, répliqua l'autre, pourquoi se fâcher ? Je suis un simple huissier, il ne m'appartient pas de décider l'affaire. Ignorez-vous que les parties requièrent l'huissier, lui dictent ce qu'ils veulent et que l'huissier n'est que leur porte-pa-

role ? L'huissier est représentant de la loi. On ne punit pas les représentants. Je me demande donc pourquoi vous me gardez à vue. Je vais dresser l'acte sur l'heure ; qu'on m'apporte une lanterne. En attendant : Silence, Messieurs ! »

Pour se faire mieux entendre, il sauta sur un grand tas de bois, qui séchait le long de la haie du verger, grimpa jusqu'en haut, et soudain, comme soufflé par le vent, disparut. On l'entendit s'abattre au milieu d'un carré de choux ; on vit au milieu de la chènevière sombre sa *konfederatka* blanche s'envoler comme un pigeon. L'Arrosoir tira sur la toque et la manqua. On entendit craquer les échelas. Protas était déjà dans le houblon.

— « Je proteste ! » cria-t-il, sûr d'échapper, ayant derrière lui l'oseraie et les marécages de la rivière.

Après cette protestation qui retentit comme un dernier coup de canon sur des remparts conquis, toute résistance cessa à Soplicowo.

La noblesse affamée pille et chaparde ce qu'elle peut. Le Baptiste, ayant pris position dans l'étable, assomme un bœuf et deux veaux ; le *Rasoir* leur plonge son sabre dans la gorge. L'*Alène* se sert du sien avec autant d'activité, en l'enfonçant sous l'épaule des porcs et des cochons de lait. Déjà le carnage menace la volaille. En vain les oies vigilantes qui jadis sauvèrent Rome des Gaulois insidieux, claironnent l'alarme. Au lieu d'un *Manlius*, c'est l'*Arrosoir* qui fait irruption sous leur toit. Il étrangle les unes et pend les autres, vivantes, à la ceinture de son *kontouch*. Vainement s'égosillaient-elles en tortillant le cou ; vainement les

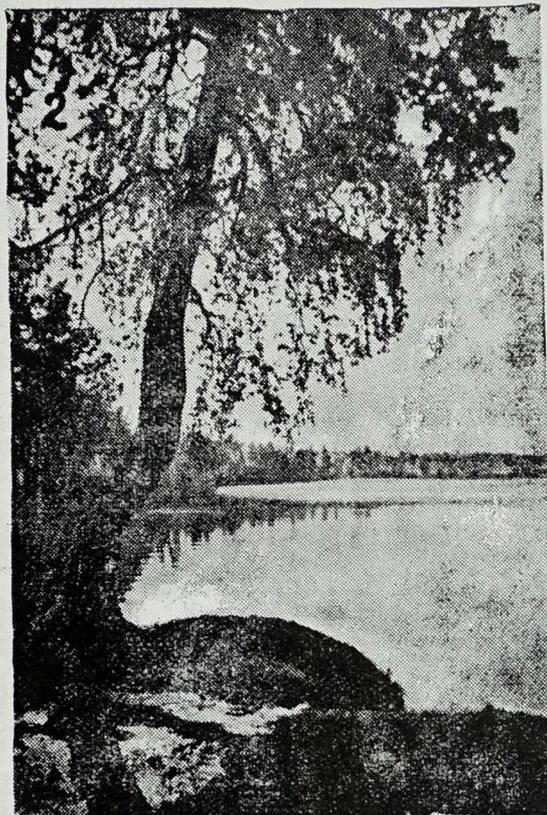
jars pincent-ils l'agresseur en sifflant. Il vole, constellé d'un duvet resplendissant, comme emporté par ces ailes tournoyantes, pareil à un mauvais génie des airs.

Mais le carnage est plus horrible, quoique moins bruyant, parmi les poules. Le Nigaud a envahi le poulailler ; à l'aide d'une corde à nœud coulant il jette à bas des perchoirs, les coqs, les poules ébouriffées et empanachées, il les étouffe coup sur coup et les met en tas. De la volaille superbe, nourrie d'orge perlé ! O Nigaud irréfléchi, quelle fatale ardeur l'entraîne ! Jamais, à compter de ce jour, tu ne fléchiras la colère de Sophie.

Gervais, se rappelant les temps anciens, se fait donner des ceintures de *kontouch* ; il s'en sert pour tirer de la cave des Soplica des tonneaux de vieille eau-de-vie, d'hydromel et de bière. Certains sont aussitôt débondés ; la noblesse, pareille à une fourmilière, s'empare joyeusement des autres et les roule jusqu'au château, où toute la troupe se dispose à gîter pour la nuit et où est établi le quartier général du Comte.

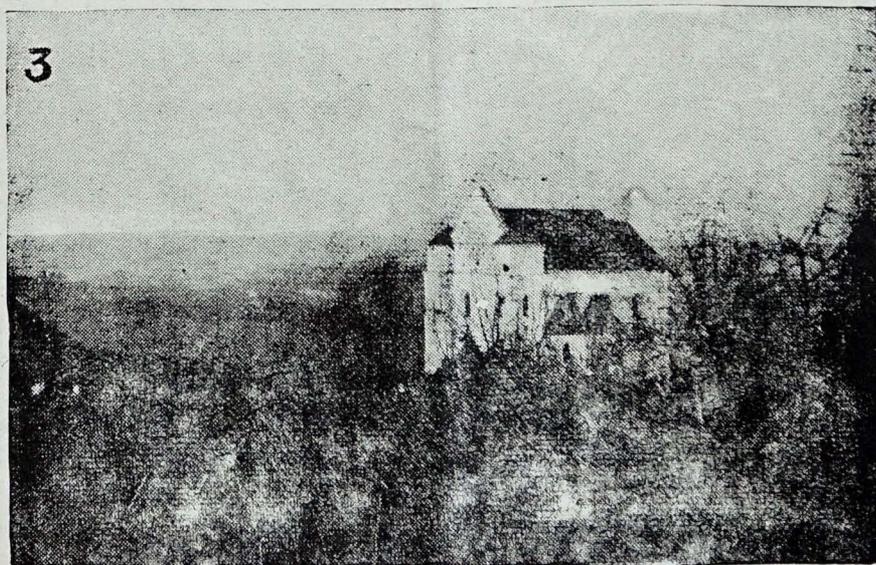
On allume une centaine de feux, on cuit, on rôtit, on grille. Les tables ploient sous les viandes ; la boisson roule à flots. La noblesse veut passer cette nuit à boire, à manger, à chanter. Mais peu à peu l'on commence à s'assoupir et à bâiller. Un œil après l'autre s'éteint, toutes les têtes vacillent. Chacun tombe à l'endroit où il était assis, celui-ci tenant un plat, celui-là une cruche, un troisième près d'un quartier de viande. Ainsi les vainqueurs furent vaincus par le Sommeil, frère de la Mort.



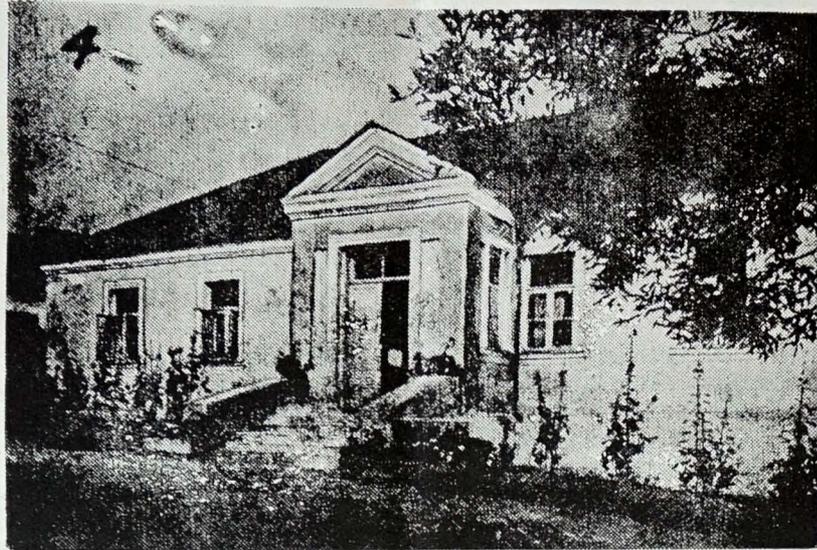


LAC SWITEZ

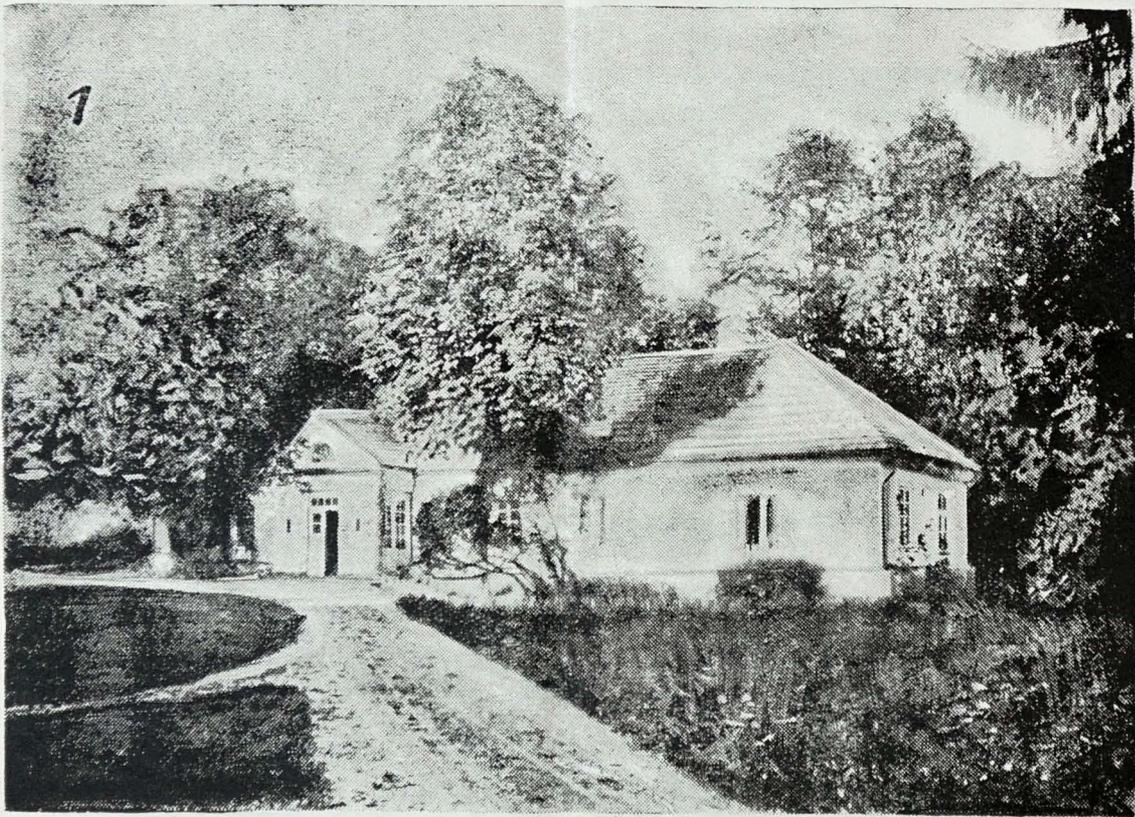
Paysages
de
« Monsieur Thadée »



ÉGLISE DE NOWOGRODEK OU FUT BAPTISÉ MICKIEWICZ



DEMEURE DE MICKIEWICZ A NOWOGRODEK
(qui va devenir le Musée Mickiewicz)



LA DEMEURE DE MARIE WERESZCZAK, PREMIER AMOUR DU POÈTE
(aujourd'hui détruit)



LES ARTS



Ladislav Skoczylas

Le maître, le créateur de l'art graphique contemporain, Ladislav Skoczylas, vient de mourir à l'âge de cinquante-et-un ans.

Il était né le 4 avril 1883 dans la ville des mines de sel, à Wieliczka. Ses aptitudes artistiques se révélèrent de bonne heure et à dix-huit ans, il obtint une bourse pour l'école d'art industriel de Vienne. Il y étudia la peinture et la sculpture, puis il revint à Cracovie en 1904. Pendant deux ans, élève de l'école des Beaux-Arts à Cracovie et professeur dans une petite ville voisine, il dut fournir un travail considérable pour mener à bien ces deux occupations.

En 1908, il est nommé professeur à l'école d'art industriel de Zakopane.

Deux influences complémentaires s'exercent sur lui à cette époque, qui marqueront son génie d'un trait indélébile. A Cracovie, Wyspianski lui enseigne que l'art ne consiste pas à copier servile-

ment la nature mais à exprimer l'impression artistique produite par la nature.

A Zakopane, Skoczylas fait connaissance avec l'art des montagnards, il se familiarise avec l'architecture primitive des maisonnettes de bois faites de troncs d'arbres non équarris, avec les sculptures qui forment leur ornementation, cœurs, chardons, rayons du soleil ; avec les curieuses petites chapelles installées à la croisée des chemins et les pauvres petits Christs aux airs lamentables. Les peintures sur verre, exécutées avec tant de gaucherie et de naïveté, et d'où émane un charme inexprimable, sont pour lui une source d'inspiration décorative, où il puisera indéfiniment.

Mais Skoczylas estime que son éducation artistique n'est pas terminée et, en 1910, il se rend à Paris pour étudier la sculpture dans l'atelier de Bourdelle.

Car Skoczylas était au début de sa carrière un



Do Tańca Zbójnickiego — Kasprowicza.

ILLUSTRATION DE LA « DANSE DES BANDITS » - DE KASPROWICZ

sculpteur et un peintre, et il ne se serait peut-être jamais occupé d'art graphique, s'il ne lui était arrivé à Paris un pénible accident. L'emploi des couleurs à l'huile lui fit venir de l'eczéma sur les mains et l'obligea à renoncer à la peinture et à la sculpture. Il se consacra alors à l'art graphique sur les conseils d'un de ses amis, Jean Rubczak, graveur à l'eau forte, plein de talent.

Brangwyn et Dürer furent ses patrons.

En 1911, il expose pour la première fois à Paris, à la Société Nationale des Beaux-Arts. Puis il se rend à Leipzig pour se perfectionner dans la technique de l'art graphique sous la direction du professeur Berthold.

Les premières gravures de Skoczylas, consacrées aux montagnards des Carpathes, éveillèrent l'enthousiasme à Varsovie. En 1915, il fait paraître un cycle de gravures religieuses : « Par la grâce de Dieu », « Saint Sébastien », « Saint Christophe », « Crucifix », et, souvenir des Carpathes, « le Cortège des Brigands ».

En 1920, il termine « Le cahier des Brigands » et « le cahier du Vieux Varsovie ».

En même temps l'activité sociale de Skoczylas se développe de plus en plus. Il fonde avec quelques amis, Borowski, Zak, Kuna et Rzecki, une

société au nom expressif « le Rythme ». Il transforme l'Ecole Municipale de Varsovie, où il enseigne, en une Ecole des Arts Décoratifs.

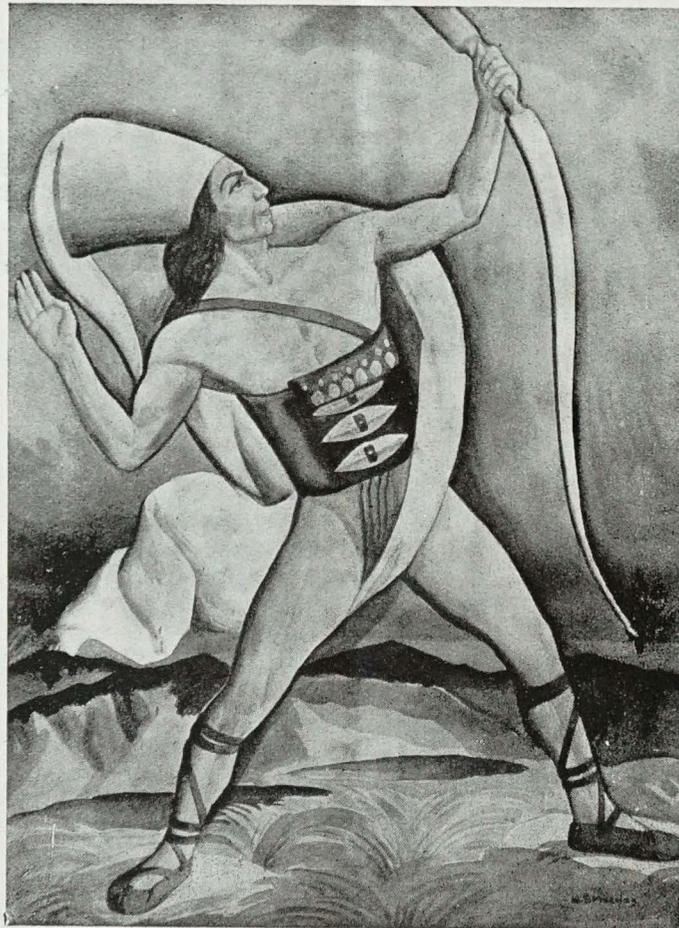
En 1921, il crée les « cahiers de Podhale (on appelle Podhale la région qui s'étend de Zakopane à la plaine).

Enfin en 1922, il est nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Varsovie.

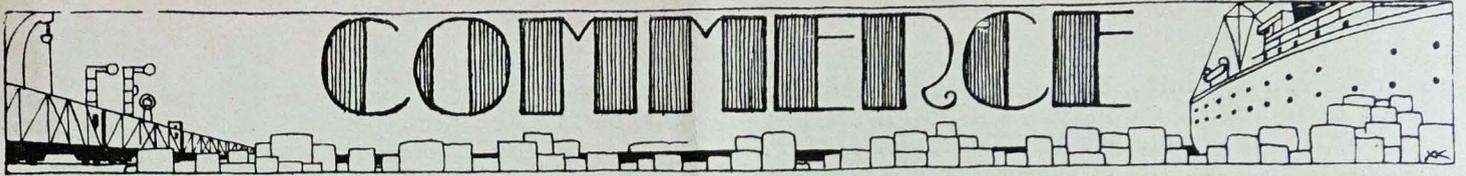
Sa réputation est devenue mondiale. Les Musées de Londres, Leipzig, Stockholm, Copenhague, Prague, achètent ses œuvres. En 1920, à la grande Exposition Internationale des Arts Décoratifs, à Paris, le gouvernement français achète toutes les gravures exposées par Skoczylas.

Les œuvres de Skoczylas ont un caractère particulier, qui leur donne leur valeur. Cet artiste savait, d'une façon extraordinaire, harmoniser la forme de l'expression au thème, harmoniser les couleurs et les formes. Ses gravures présentent à la fois le caractère des gravures primitives et les marques d'un art raffiné. Son amour du folklore se manifeste dans sa dernière œuvre, publiée en 1933, « l'Art Populaire au Podhale », qui comprend les reproductions des plus anciennes gravures populaires.

D'après MARJAN DIENSTL-DABROWA.



UN BANDIT DES CARPATHES AU XVIII^e SIÈCLE



Les exportations de charbon

La Pologne prend rapidement place sur le marché mondial. Pour s'en assurer, il n'est que de suivre, pendant quelque temps, les nouvelles économiques données par la presse polonaise. On s'aperçoit que les produits polonais vont dans le monde entier, et sont de plus en plus appréciés pour leur qualité comme pour leur bon marché.

Le charbon tient la tête de ces articles. La Direction générale des mines d'Etat, à Krolewska-Huta, vient d'expédier par Gdynia trois chargements de charbon à destination de la Grèce, de l'Egypte et des Indes. La Grèce doit acheter cette année 50.000 tonnes de charbon et 200 tonnes de sucre, et la Pologne lui prendra de son côté 100 wagons de raisins secs.

Ces jours derniers il a été expédié de Gdynia à destination du port de Constantza en Roumanie 7.509 tonnes de charbon et à destination de Split en Yougoslavie 6.910 tonnes de charbon et 500 tonnes de coke.

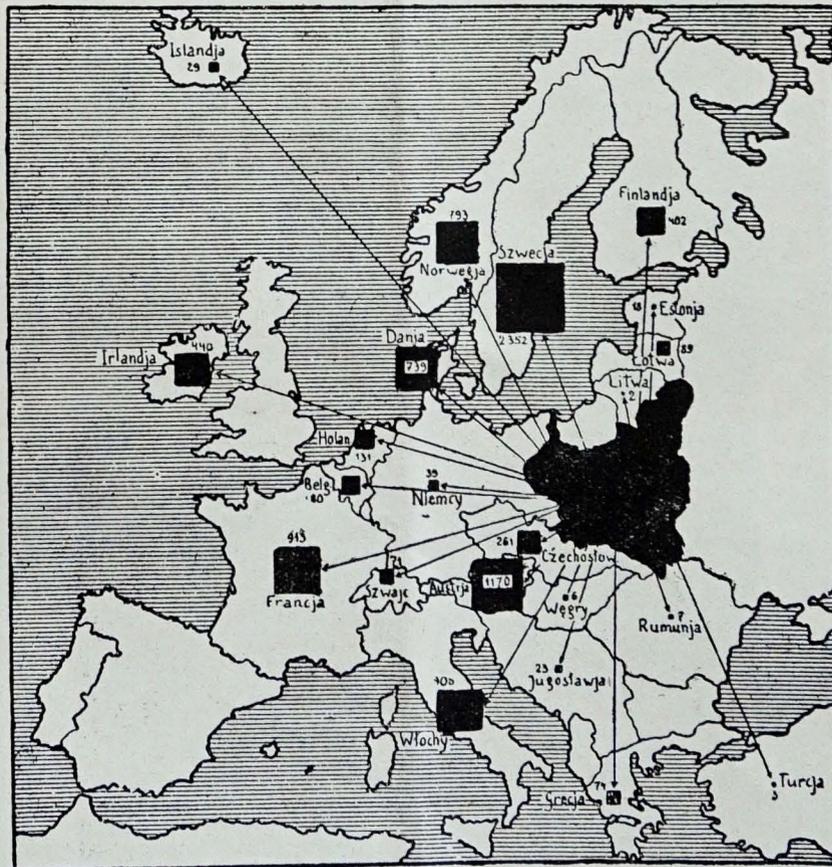
Les houillères du bassin de Dabrowa sont en

pourparlers avec un groupe d'importateurs italiens au sujet de la fourniture mensuelle de 30.000 à 35.000 tonnes de charbon en Italie. Le charbon serait expédié par Gdynia à destination du port de Naples.

Les charbonnages polonais avaient exporté en février dernier 732.000 tonnes de charbon contre 939.000 tonnes en janvier et 736.000 tonnes en février 1933. La baisse des exportations en comparaison du mois de janvier s'explique d'une part par les facteurs saisonniers et de l'autre par le gros temps sur la Baltique qui a empêché la navigation.

Elles se sont chiffrées, en mars dernier, à 850.000 tonnes ce qui représente, en comparaison du mois précédent, une augmentation de 118.000 tonnes. Il convient de relever que ces exportations ont été de 100.000 tonnes environ supérieures à celles du mois de mars 1933 et de plus de 520.000 tonnes supérieures à celles de mars 1932.

En somme, le principal client de la Pologne pour le charbon, est la Suède, qui lui a acheté l'an



EXPORTATION DU CHARBON POLONAIS EN EUROPE EN 1933

(les chiffres indiquent les milliers de tonnes.)

dernier 2.352 millions de tonnes. Vient ensuite l'Autriche : 1.170.000 tonnes.

Le charbon polonais arrivera-t-il à triompher même du charbon anglais ? Ce ne serait pas impossible.

Récemment, nous dit « *l'Echo de Varsovie* », la presse anglaise a publié avec force commentaires une nouvelle, apparemment de peu d'importance : le *Lysaker III*, battant pavillon norvégien, est arrivé à Londres avec une cargaison de 1.600 tonnes de charbon, acheté par la *Cowaters Paper Mills, Ltd.* Les journaux, avides de sensation, ont voulu faire de cet événement un cas d'agression des charbonnages polonais contre l'industrie charbonnière du Royaume-Uni. Les obstacles que l'Administration douanière anglaise a voulu opposer au débarquement du charbon polonais n'ont fait qu'accroître le retentissement de l'affaire.

Or, le charbon en question n'a pas été expédié à Londres par les charbonnages polonais ; il a été acheté, en effet, par la compagnie anglaise, et transporté à Londres à bord du bâtiment norvégien *Lysaker*. Il ne saurait être question, par conséquent, d'une invasion du charbon polonais sur le marché de Londres. Cet achat n'a pas été déterminé par l'écart excessif des prix entre le charbon anglais et le charbon polonais, effectivement meilleur marché que son concurrent britannique, mais par le simple fait que les charbonnages anglais ne pouvaient ou ne voulaient assurer à la papeterie de *Bowaters* la fourniture à terme des quantités de charbon de qualité voulue. Dans ces conditions, la compagnie anglaise — elle le confirme elle-même — a dû chercher à s'approvisionner ailleurs et il paraît peu étonnant qu'elle ait pensé à s'adresser aux fournisseurs polonais, qui s'efforcent tout particulièrement de s'attacher la clientèle par l'exécution ponctuelle et scrupuleuse des contrats. Le fait du fonctionnement défectueux de l'organisation commerciale des charbonnages anglais a été relevé d'ailleurs plus d'une fois.

Cette petite victoire, remportée à son insu par la Pologne, est grosse de signification...

On peut prévoir que sur le marché international, la concurrence polonaise se fera sentir pour l'Angleterre, jusqu'ici reine tyrannique. Aussi, le début de cette année a-t-il vu s'engager des pourparlers anglo-polonais. *MM. Lyal et Mullins*, délégués anglais, sont venus en Pologne reconnaître la situation.

Les clients de la Pologne

Extension du marché et accroissement des exportations se marquent aussi bien pour les autres produits polonais. Voici quelques chiffres :

Les exportations des 4 principales céréales se sont chiffrées en février dernier à 51.713 tonnes, dont 35.074 tonnes de seigle, 14.400 tonnes d'orge, 2.025 tonnes de froment et 214 tonnes d'avoine.

En comparaison du mois précédent, les exportations de céréales marquent une augmentation de plus de 2.000 tonnes.

Elles se sont chiffrées, en avril dernier, à 57.595 tonnes, ce qui représente encore une augmentation de 6.000 tonnes environ.

Les pourparlers menés depuis quelque temps entre l'industrie sucrière polonaise et les importateurs des Indes Orientales viennent d'aboutir à la vente d'une quantité importante de sucre polonais. Le premier transport de 7.400 tonnes vient d'être chargé ces jours derniers à Gdynia à bord du cargo « *Arracan* ».

La Pologne a exporté l'année dernière 4.203.000 kg. d'écrevisses d'une valeur globale de 712.000 zlotys. En comparaison de l'année précédente, la valeur de ces exportations a augmenté de 66.000 zlotys environ. Les exportations d'écrevisses polonaises sont dirigées principalement en Allemagne et en France. Des quantités moins importantes sont placées également sur les marchés belge et suisse.

L'Afrique devient bonne cliente :

La Direction des Forêts Domaniales Polonaises vient d'expédier par Gdynia le deuxième transport important de poteaux télégraphiques à destination du Soudan.

Aux Foires de Poznan, les Anglais ont acheté pour l'Afrique Equatoriale des laines, des tissus de lin, des outils, boutons, bibelots, etc.

L'Amérique latine est cliente aussi :

Le délégué de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Varsovie en Argentine, chargé d'étudier les possibilités d'exportation sur le marché argentin, vient de passer à l'industrie textile de Lodz une nouvelle commande de cotonnades. Il est à prévoir que les négociations en cours aboutiront prochainement à de nouvelles commandes de textiles polonais pour l'Argentine.

Le navire hollandais « *Alphard* » a récemment quitté Gdynia, avec un chargement de 3.340 tonnes de matériel de chemins de fer, à destination du Brésil. Un autre transport va suivre, emportant les commandes passées à la Pologne par le gouvernement brésilien.

Les forges polonaises ont expédié ces jours derniers, à bord du vapeur « *Rio de Janeiro* » un transport de 1.790 tonnes de rails à destination du Brésil. Depuis le commencement de l'année, les fournitures de rails polonais aux chemins de fer brésiliens se sont chiffrées à 9.438 tonnes.

La Sté *Ferrum* de Katowice vient d'obtenir une commande de 2.000 tonnes de tubes à haute pression pour la construction d'une centrale hydroélectrique aux Indes Britanniques. Il sied de rappeler que cette même société a fourni, il y a quelque temps, 5.000 tonnes de tubes pour une centrale située également sur le territoire des Indes.

D'après les données de l'Union des Forges Polonaises les exportations de produits laminés, exportés contre certificats d'exportations, se sont chiffrées en mars dernier à 20.866 tonnes, ce qui représente, en comparaison du mois précédent, une augmentation de 8.007 tonnes. Le gros des exportations revient aux rails, dont il a été expédié à l'étranger 7.673 tonnes.

Les Etats-Unis, ayant cessé d'être « secs », ont apprécié les liqueurs polonaises. La Maison *Branss*, de New-York, est entrée en rapports avec l'ancienne et fameuse maison de vins *Fukier*, à Varsovie, et lui a déjà acheté « la cave de l'Hetman »,

qui comprend plus de 7.000 bouteilles des vins les plus vieux de la Pologne et de la Hongrie, pour une valeur de 1.100.000 zlotys. Ces vins seront vendus à New-York à raison de 75 dollars la bouteille.

La Russie continue ses achats de tissages et de produits métallurgiques :

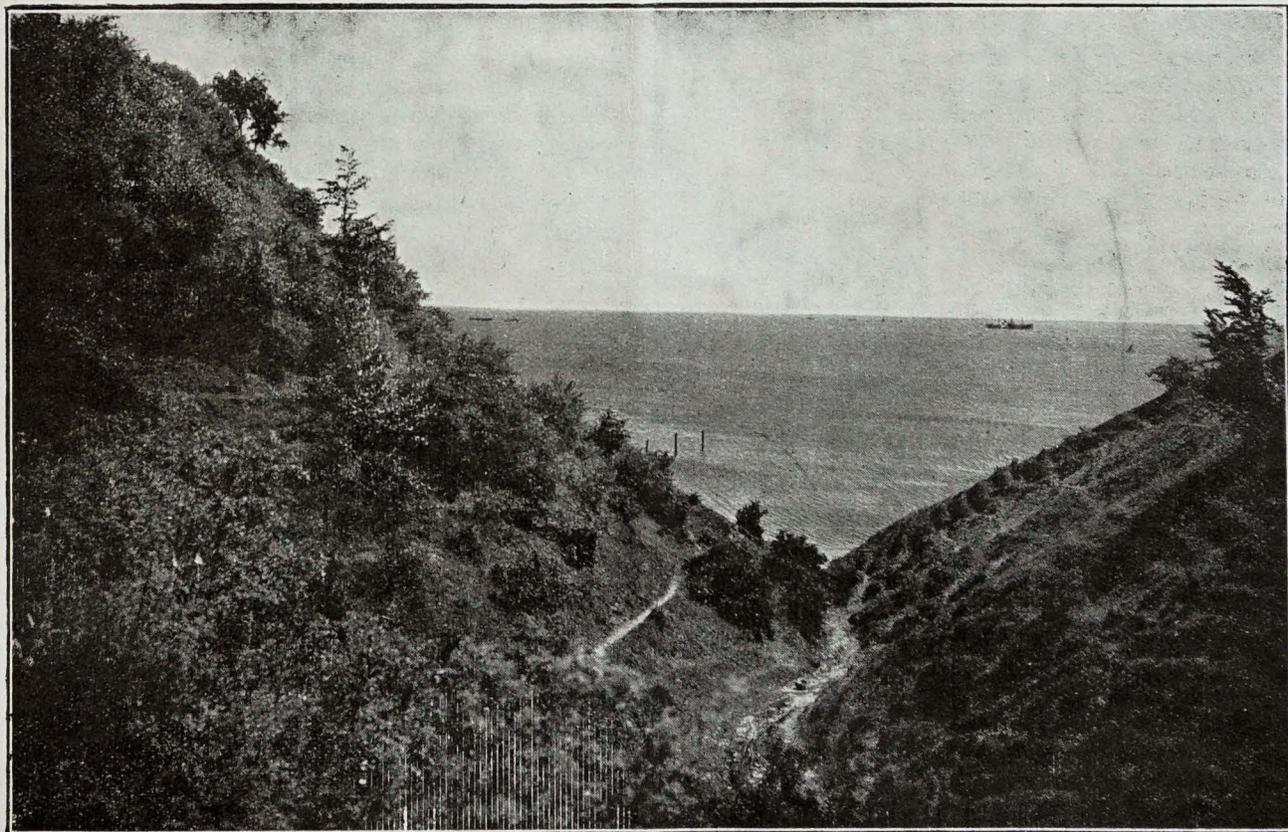
L'industrie textile du district de Bialystok a exporté, en janvier dernier, 68.886 kg. d'étoffes et de filés, dont 1/3 environ à destination de l'U. R. S. S. C'est pour la première fois depuis la grande guerre que l'industrie de Bialystok exporte ses produits sur le marché russe, son client principal jusqu'en 1934.

Après la visite à Moscou du représentant de l'industrie haut-silésiennne, l'Union Soviétique a commandé pour l'U. R. S. S. 36.000 tonnes de fer, d'une valeur de 10 millions de zlotys, pour le premier trimestre de l'année.

Les autorités soviétiques ont passé commande au début de l'année, de 30 moteurs électriques, de 600 CV chacun en moyenne.

Le premier client de la Pologne est la Grande-Bretagne. Elle lui a acheté l'an dernier pour 184.685.000 zlotys, soit 19,2 % du total de ses exportations. (En 1932 : 178.132.000 zlotys, soit 16,4 %). En second se classe l'Allemagne : 175.132.000 zlotys d'achats, soit 17,5 % du total des exportations polonaises (en 1932: 167.791.000 zlotys, 16,2 %). Le troisième client est la Russie, puis respectivement l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Suède, la Belgique, le Danemark, l'Australie.

Les importateurs se classent ainsi : d'abord l'Allemagne, puis les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, et, en quatrième lieu, la France.



LES CÔTES DE LA BALTIQUE

La Pologne chantée par les Poètes Allemands

(Suite)

Naturellement, ces faits *exceptionnels* — crises momentanées de la bonne entente germano-polonaise dans les villes du Nord, ne peuvent faire oublier, et le *libéralisme* de la Pologne à l'égard de ses sujets de langue allemande, et le *loyalisme* des bourgeois allemands à l'égard de la patrie polonaise : L'exemple de *Danzig*, en particulier, est à lui seul une véritable réfutation — par l'expérience — du dicton polonais cité au début de cette étude. Danzig, port naturel de la Pologne, et son débouché sur la Baltique, dont les intérêts économiques sont du reste *étroitement solidaires* (aujourd'hui comme jadis) de ceux de l'Etat polonais, Danzig était devenu, depuis la fin du *xvi^e* siècle, une ville germano-polonaise, où l'on entendait parler le polonais le plus pur à côté du haut-allemand le plus correct, une ville où la population de langue allemande *collabora activement* — à plusieurs reprises — à la défense contre les ennemis de la Pologne : ainsi contre les Suédois en 1626-29, et plus tard vers 1655 ; en 1654, à l'occasion du 2^e centenaire de la réunion de Danzig à la Pologne, le *patriotisme polonais* des Dantzickois s'exprima dans un poème en langue allemande (6 strophes de 6 vers), où l'on célébrait le roi de Pologne Jean-Casimir, et où l'on rappelait que « l'aigle blanc » avait apporté au pays prussien « la sécurité et la liberté », sources de « l'abondance » et de la « prospérité » (1)... Et cela se passait à une époque critique — et troublée — de l'histoire de Pologne !

D'ailleurs, à cette époque, toute une *vie littéraire* était née à Danzig, sous l'influence du Silésien Martin Opitz (le réformateur déjà cité de la prosodie allemande), qui avait passé les dix dernières années de sa vie dans le port de la Vistule et y avait fait école. De même, le *xviii^e* siècle verra naître à Danzig l'histoire scientifique de la Pologne, avec l'écrivain de langue allemande *Lengnich* (1689-1774), patriote polonais comme Lauterbach, et en 1788 verra le jour le grand philosophe dantzickois : *Arthur Schopenhauer*.

Danzig eut encore l'occasion de manifester *pratiquement* — et d'exprimer *littérairement* — son loyalisme polonais, en l'année 1734, où le beau-père de Louis XV, *Stanislas Leszczyński*, élu roi de Pologne contre son concurrent Frédéric-Auguste de Saxe (protégé par les Russes), fut obligé de se replier devant 70.000 baïonnettes moscovites et de venir s'enfermer à Danzig afin d'y attendre les secours de France (il recevra, en tout et pour tout, ...2.000 hommes de renfort !). Bien que l'adversaire de Stanislas fût un prince allemand, que le commandant des forces russes (*Münnich*) fût un gé-

néral allemand, la population dantzickoise prit nettement parti pour Leszczyński, qu'elle défendit avec ardeur : De cette époque datent des poèmes en l'honneur du « philosophe bienfaisant », et des *pamphlets* contre ses adversaires — dont un plein de verve et de vigueur (sinon de talent poétique) contre le général Münnich :

« Que le diable l'emporte, qu'il se rompe le cou et les os (1) ! »

Ainsi, dans le même temps, les deux rivaux (Stanislas Leszczyński et Auguste III), étaient célébrés tous deux, en vers et en prose, par les écrivains allemands, Stanislas par ses partisans dantzickois, Auguste par ses courtisans saxons ! Nous trouvons encore un écho de cette polémique politico-littéraire en 1802, dans un poème (assez peu réussi d'ailleurs) du grand critique et poète allemand *Herder* : à la suite de Voltaire, l'auteur y représente Stanislas comme le type du souverain plein d'humanité, voulant faire régner en Pologne « la liberté, la raison et la concorde », mais la « malheureuse » Pologne a prononcé elle-même son « Veto » — « *Nie pozwalam* » —, et signé ainsi son arrêt de mort (2).



Il est de fait qu'après la mort d'Auguste III (1763) tout alla de mal en pis dans la République, qui s'acheminait — rapidement désormais — vers la catastrophe finale.

Une littérature propolonaise et antirusse va se développer — en France et en Allemagne — surtout au *xix^e* siècle, après le crime des partages.

Voltaire qui avait félicité Frédéric le Grand d'avoir lancé l'idée du partage, exerçait en Allemagne une influence au moins aussi grande que celle d'écrivains allemands de premier plan (comme Lessing). Quant à Rousseau, qui a glorifié les Confédérés de Bar, il fait partie intégrante de l'histoire de la littérature allemande, qui sans lui serait incompréhensible ; les écrits et les théories de Rousseau sont à l'origine du mouvement du « *Sturm und Drang* » (« Période d'orage et d'assaut »), auquel se rattachent les œuvres de jeunesse de Goethe et de Schiller et qui est une sorte de préromantisme allemand. Nous ne serons donc pas surpris de retrouver — en ce qui concerne la Pologne — dans l'Allemagne de la seconde moitié du *xviii^e* siècle, la « tendance Voltaire » et la « tendance Rousseau ».

(A suivre.)

Robert VIEUX.

(1) Cf. *Arnold* « *Anhang* », page 265-266 (une soixantaine de vers).

(2) Texte page 52 dans *Arnold* (25 vers).

(1) Texte allemand dans *Arnold*, page 49.



BUSTE DE CHOPIN
par Madejski

LES LIVRES

EDOUARD GANCHE. *Voyages avec Frédéric Chopin* (Mercure de France, 1 vol. de 290 pages, illustré, 20 fr.).

Une querelle déjà ancienne existe entre Edouard Ganche et nous. Adorateur de Chopin, président-fondateur de la Société des Amis de Frédéric Chopin, auteur de plusieurs volumes d'études sur la vie et les œuvres de Chopin, notre très sympathique confrère veut que les cendres du génial musicien soient transférées au Wawel de Cracovie. Il a des arguments très forts : Chopin est essentiellement Polonais, il a toujours regretté sa patrie. Mais n'est-il pas bien au Père-Lachaise, dans cette France qui l'a compris et fêté pendant sa vie, qui le vénère après sa mort ? Que peut-on ajouter aujourd'hui à la gloire de Chopin ? Installer les pauvres débris de son corps auprès des restes des rois de Pologne, et de ceux qui furent rois par leurs œuvres, Mickiewicz, Slowacki, cela compenserait-il

la sévère poésie d'un tombeau d'exilé ? Pour les visiteurs, les cryptes du Wawel, que l'on visite sous la conduite d'un guide tarifé vaudront-elles jamais ce parc du cimetière parisien, propice aux longues rêveries ? Chopin s'y trouve entre ceux qu'il a connus, ses interprètes, ses confrères. Un peu de cette terre polonaise, tant chérie, est dans son cercueil, comme il l'a désiré.

Nous préférons à ces pompes qui vont peu à la figure si discrète de Chopin, les ouvrages d'Edouard Ganche. On y sent un amour sans bornes pour la musique et le musicien. Cet amour, qui s'attache aux plus minces détails, nous révèle beaucoup sur les origines françaises de Chopin, sa famille, son éducation polonaise, ses pénibles jours de Majorque, sa détresse physique. Remercions Edouard Ganche d'avoir évoqué d'une façon inoubliable cette atmosphère de création géniale et de misérables soucis corporels, crachements de sang et *Ballades*...

L'auteur nous entraîne ensuite en Angleterre et en Ecosse, car il a pieusement suivi les traces de Chopin et il sait ressusciter les ombres, en poète, en visionnaire, de même que, dans la deuxième partie de l'ouvrage, il sait commenter l'œuvre du maître, d'après la récente et grande Edition d'Oxford en musicien aussi savant que sensible.

MICHEL CHOROMANSKI. *Jalousie et Médecine*, roman traduit du polonais par le Comte Jacques de France de Tersant et Joseph-André Teslar (chez Malfère, 12, rue Hautefeuille, Paris (6^e), 1 vol. 15 fr.). La « Collection Polonaise » vient de nous offrir l'œuvre de Choromanski, dont nous avons déjà donné à nos lecteurs (dans la traduction de Franck Schœll) une page saisissante.

« Succès fou de librairie, dit la préface, discussions interminables dans la presse polonaise, premier prix de l'Académie des Lettres de Varsovie, voilà les preuves du retentissement du roman de Choromanski... Bornons-nous à constater qu'il y a du nouveau. Est-ce un passionnant roman cinéma dont la construction cyclique et à la fois spirale, finit au point de départ ? Est-ce une fugue musicale dont les thèmes principaux reviennent, mais vus sous des angles différents ? »

Michel Choromanski, né en Ukraine, a fait ses études en Russie soviétique, « ce qui m'a donné la certitude, dit-il, de ne jamais trouver d'obstacle infranchissable dans la vie. Tour à tour, infirmier à l'hôpital, riz-pain-sel, pesant du pain, de l'huile et de la viande de cheval, professeur de dessin d'un Club de l'Armée Rouge, directeur d'un cercle littéraire, ...j'aurais été capable de me lancer dans la construction des digues sur le Dnieper... Le mobile de cette attitude et la source de mes aptitudes était la faim... Il faut être passé par là une fois dans la vie, pour conserver à jamais la faim du travail.

Arrivé en Pologne en 1927, j'ai trouvé que les difficultés de la vie étaient ici des jeux d'enfant

en comparaison de celles des Soviets. Sérieusement malade, traînant d'hôpital en hôpital, j'ai acquis le respect pour la vraie souffrance humaine. Mais, en même temps, j'ai perdu cette illusion qu'il existe des souffrances personnelles d'amour. La jalousie, les tragédies apparentes des couples ont toujours leur source dans le désœuvrement. Il me semble d'autre part que la psychologie reste toujours incomplète sur ce point : elle ne veut pas voir que seule serait véritable une hétéro-psychologie basée sur l'étude des deux mécanismes — homme et femme — tout différents l'un de l'autre.

Au moment où j'écrivais *Médecine et Jalousie*, j'avais 26 ans (1931). Ma vie, pleine d'aventures, m'a permis d'observer une centaine de maris trahis. Par mon roman, je ne voulais aucunement servir une thèse — car je déteste toute littérature à thèse. Mon seul but était de provoquer chez le lecteur une autre compréhension d'un segment de la réalité — telle que je la vois et que je la comprends. »

FERDINAND OSSENDOWSKI. *Le premier coup de minuit*, roman, traduction de Robert Renard, (Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris, 1 vol. 15 fr.). Très curieux roman, où des enfants de diverses nationalités établissent en jouant une vraie Société des Nations et agissent chacun avec le tempérament de sa race. Ils se retrouvent après la guerre, arriveront-ils à établir cette fois une fraternité internationale ?

HENRY SIENKIEWICZ. *Le Gouffre noir*, traduit par Paul Cazin, illustrations de Maurice Toussaint, (Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris). Histoire mouvementée, dont les héros, un petit Polonais et une petite Anglaise, à Port-Saïd, sont enlevés par les Arabes. C'est un livre écrit pour les adolescents, et qui leur plaira beaucoup. La traduction, très élégante, leur sera en même temps, une excellente leçon de français.

Cours de Vacances sur la Civilisation Polonaise

Afin de faciliter aux étrangers l'étude de la langue, de la civilisation et de la vie contemporaine de la Pologne, le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique organise depuis 4 ans des Cours de Vacances de Civilisation Polonaise pour Etrangers. Les conférences y sont données en langue polonaise par des professeurs d'Université. Le programme comprend aussi de nombreuses visites et excursions. Les Cours sont destinés en principe à des personnes pourvues du baccalauréat et possédant au moins une certaine notion de la langue polonaise. Pour les personnes connaissant trop peu la langue pour suivre les conférences avec profit, un cours complémentaire de polonais avec le français comme langue auxiliaire est organisé.

En 1931 le Cours comptait 21 membres, l'année suivante — 31, et le Cours de l'an dernier — 46 (15 Américains, 14 Français, 5 Italiens, 4 Tchécoslovaques, 2 Hongrois, 1 Autrichien, 1 Belge,

1 Bulgare, 1 Danois, 1 Suédois et 1 Lusacien d'Allemagne) (1).

Désirant améliorer l'organisation technique et le programme, le Ministère organise cette année 3 Cours (2). Ils formeront en ensemble une étude de 6 semaines de la langue et de la civilisation polonaise et auront lieu successivement à Cracovie, à Varsovie et à Gdynia, trois villes qui symbolisent, pour ainsi dire, le passé, le présent et l'avenir de la Pologne.

(1) Parmi les membres du Cours il y avait : 3 professeurs d'Université, 12 professeurs de lycée, 4 prêtres, 3 hommes de lettres, 2 journalistes, 2 bibliothécaires, 1 employé et 19 étudiants.

(2) Les étudiants, qui suivront les conférences pendant toute la durée des Cours et qui passeront deux examens (langue polonaise et civilisation) pourront obtenir dans les Universités Américaines 6 « credit hours ».

Le Cours de Cracovie sera consacré à la civilisation de la Pologne des Jagellons, celui de Varsovie à la civilisation du XIX^e siècle et à la Pologne actuelle, enfin celui de Gdynia — aux problèmes maritimes de la Pologne.

La connaissance de la langue polonaise étant peu répandue à l'étranger et la Pologne jouant dans la vie internationale un rôle toujours grandissant, les étrangers connaissant la langue polonaise sont de plus en plus recherchés dans beaucoup de pays, spécialement dans ceux dont les rapports avec la Pologne se sont développés. Dans les journaux, dans les bibliothèques, le commerce, etc. la connaissance de la langue polonaise offre aux étrangers des facilités incontestables ; elle permet aussi de comprendre et de traduire les œuvres littéraires polonaises si peu connues à l'étranger et donne à la recherche scientifique des possibilités encore non exploitées.

Les organisateurs sont animés de l'espoir que les Cours contribueront parfaitement à faire connaître aux participants la véritable image de la civilisation polonaise et à faire comprendre les traditions millénaires de la Nation et les aspirations légitimes de l'Etat Polonais. Ils n'épargneront ni peine ni efforts pour que les membres des Cours profitent largement de leur séjour en Pologne et pour qu'ils en emportent les meilleurs souvenirs.

1. INSCRIPTIONS

Afin d'être admis aux Cours, les candidats voudront bien s'adresser au Secrétaire Général des Cours. En même temps les étudiants sont priés d'envoyer le montant des droits d'inscription (Cours à Cracovie : 30 zl., à Varsovie : 45 zl., à Gdynia : 15 zl.). Le Bureau leur enverra aussitôt le certificat d'inscription.

2. VISAS

Les Consuls Polonais accorderont aux membres des Cours, munis de leurs certificats d'inscription, des visas gratuits pour un séjour de trois mois en Pologne (En cas de difficulté prière de rappeler aux Consuls la Circulaire 10 publiée dans le « Dz. Urz. M. S. Z. » Nr. 3, 1934).

5. LIEUX D'ETUDES

Cracovie. Les conférences auront lieu dans la salle 31 à l'Université des Jagellons ; l'ouverture solennelle des Cours — dans le grand amphithéâtre de l'Université le 16 Juillet à 10 h. du matin.

Varsovie. Les conférences seront données dans la salle III à l'Université de Varsovie (26-28, rue Krakowskie Przedmiescie), les leçons pratiques de langue auront lieu rue Mysliwiecka 8, où habitera la majorité des étudiants. Là aussi seront installées une bibliothèque spéciale et une salle de lecture (journaux), pour les membres des Cours.

Gdynia. Les conférences auront lieu non loin du domicile des étudiants.

6. EMPLOI DU TEMPS

Toutes les conférences auront lieu de 9 h. à midi, les exercices de langue de 2 h. à 3 h., les excursions et visites de 4 h. à 6 h. ou bien les jours fériés dans la matinée.

7. DIPLÔMES, RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

Tous les membres des Cours recevront un certificat de fréquentation. Les diplômes : 1. d'étude de civilisation polonaise et 2. d'étude de langue polonaise, seront délivrés après deux examens. (Frais d'examen et diplômes — 10 zl.). Les organisateurs des Cours tâcheront de préparer pour les membres les résumés des conférences afin de leur faciliter l'étude (prix de l'ensemble des résumés : 5 zl.).

8. EXCURSIONS ET VISITES

Toutes les excursions et visites sont gratuites et sont dirigées par des personnes qualifiées.

Cracovie et environs : Château et Cathédrale de Wawel (tombeaux royaux, trésor), églises de Cracovie (célèbre autel de Wit Stos à l'église Ste-Marie, vitraux de Wyspianski à l'église des Franciscains, etc.) anciennes fortifications, musées, mines de sel de Wieliczka (exploitées depuis le XII^e siècle), Ojcow — grotte du roi Lokietek, etc.

Varsovie et environs : Château royal, palais de Jean Sobieski à Wilanow, palais de Lazienki, vieille ville, Musée national, expositions, édifices publics et nouveaux quartiers de Varsovie, Institut d'éducation physique à Bielany (excursion en bateau sur la Vistule), etc.

Torun (ville natale de Copernic) : Hôtel de ville, églises.

Gdynia et la côte de la Baltique : port de Gdynia, excursion en mer à Jastarnia et Hel, ville libre de Dantzig et ses monuments.

9. RÉCEPTION ET DIVERTISSEMENTS

A Cracovie ou à Varsovie (cela dépendra du nombre des membres inscrits) sera organisée une réception pour permettre aux étudiants de se connaître entre eux et d'entrer en relation avec la jeunesse universitaire et la presse polonaise. Le Directeur des Cours recevra aussi les étudiants chez lui. Les membres des Cours pourront prendre part le 5 VIII à l'ouverture de l'Assemblée des Polonais de l'étranger (7000 participants de tous les pays du monde) et aux manifestations organisées à cette occasion. Ils assisteront aussi à une représentation théâtrale à Cracovie ou à Varsovie et à une Fête de musique polonaise au Grand Théâtre de Varsovie. Toutes les réceptions et représentations sont gratuites.

Les membres pourront profiter gratuitement des canots et de la piscine, installés à la Vistule pour les élèves des écoles (leçons gratuites de natation). Ils auront l'entrée gratuite au parc de Sobieski (en face du domicile des membres à Varsovie). Les cours de tennis de « Legja » se trouvent aussi près du domicile.

S'adresser aux « Amis de la Pologne » pour tous renseignements sur le logement et les restaurants.



Campagnes Polonaises

La reconstruction des campagnes n'a pas suivi le même rythme que celui des grandes villes, sauf dans la Pologne Occidentale, assujettie à l'Allemagne, qui en avait fait une province particulièrement bien aménagée dans toutes ses parties — n'ayant jamais envisagé l'éventualité d'une restitution à ses premiers et légitimes possesseurs. Là, il n'y avait qu'à reprendre l'œuvre commencée pour l'adapter à une situation nouvelle, à réparer ce qui menaçait ruine, faute d'entretien pendant les années de guerre. Le Gouvernement s'y appliqua dès que le plébiscite qui suivit les insurrections polonaises de Poznanie (1918) et de Silésie (17 août 1919, 18 août 1920, 3 mai 1921) eut réglé la question de l'attribution définitive des territoires contestés par l'Allemagne à la Pologne en Silésie. De là, l'aspect riant et prospère de la campagne silésienne, posnanienne et pomérellienne que je traversai en side-car à deux places, de Rybnik à Gdynia, en août 1928 et qui me donna, lorsque nous la quittâmes quelques kilomètres seulement, pour traverser la petite ville de Wielun, auparavant soumise à la Russie, l'impression de la Terre Promise à la frontière de la désolation. Lourd était, en effet, l'héritage légué par l'incurie russe dans le Royaume du Congrès (expression en usage pour désigner la Pologne dite Russe) et l'indolence administrative autrichienne en Galicie ; les dévastations de la guerre en avaient encore aggravé les charges. Les ressources insuffisantes de l'Etat polonais n'ont pu parer qu'au plus pressé, c'est-à-dire à la reconstruction sommaire des petites villes, bourgades et villages.

Ces derniers composés le plus souvent, sauf

dans certaines parties favorisées de la Galicie, de chaumières en bois, conservent l'aspect primitif d'avant-guerre. Les habitations, assez rapprochées les unes des autres, disposition favorable aux incendies, sont entourées d'un petit enclos, véritable paradis, en été, de fleurs rustiques aux couleurs éclatantes, qu'affectionnent les paysans, et qu'on dirait semées à la volée. Leurs parois extérieures, passées tous les ans à la chaux, à la St-Jean, et souvent teintées de rose ou de bleu ; leurs étroites fenêtres, ornées de rideaux en papier artistement découpé et garnies de pots de fleurs ; les arbres derrière lesquels elles se laissent entrevoir, tout concourt à leur donner un petit air souriant. Mais à l'intérieur, c'est la pauvreté et presque toujours l'absence des commodités les plus élémentaires. La paysanne polonaise, admirable mère de famille, robuste, active et propre, sinon ordonnée, s'ingénie à masquer cette misère sous des décors naïfs qui composent un art rural des plus intéressants, dont le Gouvernement assure la conservation dans des écoles spéciales et qu'il encourage par des Expositions, des subventions et l'organisation de magasins de vente dans les grandes villes, notamment à Varsovie.

Le village de quelque importance a ses échoppes, maigrement approvisionnées, parfois son cabaret — le nombre de ceux-ci est strictement limité par la loi et les communes ont le droit d'en obtenir la suppression — son église, d'ordinaire bien entretenue, son poste de police et son école, depuis la création de l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour les enfants de 7 à 14 ans, en vertu du décret du 7 février 1919 ; l'obligation

scolaire n'existant, avant 1914, ni dans la Pologne russe ni dans la Pologne autrichienne, le nombre d'écoles à construire et de maîtres à former se trouve tout à coup si considérable que sa réalisation n'avance que lentement et graduellement d'autant plus que l'édification et l'entretien des bâtiments scolaires incombent aux communes trop pauvres pour faire face à ces dépenses. L'Etat ne leur vient en aide que sous forme de prêts ou de secours extraordinaires ; il pourvoit aux traitements des instituteurs dont le nombre a passé, pour les 5 voievodies du centre de la Pologne actuelle de 9.448 en 1917, à 27.270 en 1928 et pour l'ensemble du pays, de 57.158 en 1922 à 70.184 en 1928, car, depuis 1928, celui des enfants d'âge scolaire s'est augmenté considérablement. On estime que de 4.963.000 en 1933 ce dernier sera de plus de 6.000.000 en 1939-1940.

Ces chiffres donnent une idée des dépenses énormes auxquelles a dû et doit faire face encore le budget de l'Instruction Publique qui occupe la deuxième place dans le budget de l'Etat et dont 80 % vont à l'Enseignement primaire. Ils expliquent aussi les villages sans écoles, les écoles inachevées ou mal installées, les classes surchargées.

Fort heureusement, pour les campagnes, là où l'intervention de l'Etat ne peut se produire, l'initiative privée s'emploie. Je voudrais pouvoir parler longuement de l'activité généreuse et désintéressée de tant de femmes polonaises de toutes conditions en faveur de la formation ménagère des jeunes paysannes. Pour celles-ci, des cours ménagers ambulants ont été organisés par les associations : cercles de fermières de la Grande Pologne ; cercles des ménagères rurales de la Haute-Silésie ; association des propriétaires fonciers ou Ziemanki ; association du travail civique des femmes ; société de l'école populaire, etc... etc... ; des écoles spéciales fondées (écoles d'aviculture, de laiterie, d'horticulture) avec ou sans subventions

officielles, des concours créés pour l'amélioration de l'élevage des lapins, des poules, des porcs, de la culture des oignons, des légumes, des fleurs, de la tenue des chaumières, etc... Certaines de ces associations nommées plus haut, les Ziemanki, en particulier, reprennent la formation des paysannes polonaises qui trop souvent vivent et travaillent dans des conditions très défavorables. Grâce à elles, de grands progrès ont été déjà réalisés dans ces dernières années ; ils s'accroîtront au fur et à mesure que se multiplieront les écoles et s'amélioreront les moyens de communication, insuffisants et défectueux.

Dans ces villages, perdus au milieu de la plaine immense, ou à la lisière des forêts, loin de la gare, de la poste, où l'on n'accède que par des routes sablonneuses, véritables fondrières lorsque viennent les pluies, vit une population fière de son nom, douce, honnête, vaillante, aux mœurs simples, aimant la terre et le travail de la terre qui, pourtant, la nourrit mal. La joie du dimanche où cesse tout labeur, où les femmes revêtent, comme à Grotowice, ma chère retraite, leurs jupes rayées des plus vives couleurs, les chemisettes et les corselets brodés par elles aux veillées, où tous, hommes, femmes, enfants remplissent l'église, décorée de bannières, d'oriflammes, de feuillage et de fleurs à profusion, puis s'égaillent le long des routes ou se rassemblent pour conter, chanter ou danser, suffit à leurs désirs, jusqu'au jour où leurs yeux, au regard si candide, se laissent prendre au mirage des villes ou de l'émigration.

Pour l'avoir vue de près, dans son humble existence quotidienne qui n'exclut ni une certaine sensibilité poétique et artistique, ni la joie de vivre, j'ai gardé de cette population un souvenir attendri et emporté la conviction que par elle la Pologne vivra aussi longtemps qu'elle conservera ses vertus primitives foncières.

M. BARRETT-SPALIKOWSKA.



JEUNES FEMMES DE KOURPIÉ

L'Abbé Unszlicht



Parmi les collaborateurs des Amis de la Pologne, une figure complexe et pourtant d'une pure simplicité, volontairement humble, et en même temps très grande, est celle de l'Abbé Unszlicht.

Qui a eu affaire à lui ne saurait plus oublier ses manières aimables et franches, sa sérénité qui gagne l'interlocuteur à son insu, sa bonne volonté qui l'entraîne.

L'abbé Unszlicht aurait le génie de la persévérance, s'il avait à vaincre des obstacles. Mais il n'a qu'à paraître, avec sa confiance, sa droiture, et personne ne songe à lui résister.

Il parle, il dit des mots tout unis, mais sa noblesse d'âme les colore magiquement, et les cœurs lui sont acquis. Nous avons voulu, à l'occasion du dixième anniversaire de ses travaux en France, vous faire connaître ce grand ami de notre œuvre.

Monsieur l'abbé Julien Unszlicht est né à Mlawa en 1883. Il fut élevé et fit ses études à Varsovie. Issu d'une famille israélite d'un ardent patriotisme polonais, il suivait les cours clandestins de littérature polonaise, et bientôt vibrait avec toute la jeunesse patriote de Varsovie à la lecture faite en cachette de Wyspianski et de Zeromski. Il collaborait aux mouvements patriotiques comme le P. P. S. Et il fit connaissance avec la prison russe, à la Citadelle de Varsovie. Heures lointaines maintenant, qu'il est difficile de lui faire évoquer. La Pologne vit. Peu importent les souffrances d'autrefois.

M. Julien Unszlicht acheva ses études à Londres et à Paris. Il conquiert en cette dernière ville la licence en droit. A cette époque il écrit de nombreux articles surtout pour défendre la cause polonaise contre les tendances antinationales de la Social-Démocratie du Royaume de Pologne. L'esprit qui l'animait à cette époque est suffisamment évoqué par l'exergue de son livre paru à Cracovie en 1912 : « O pogromy ludu polskiego » : « Ce livre est dédié aux Polonais de race israélite, qui, au moment de la séparation entre le polonisme et le judaïsme n'ont pas hésité à se tenir du côté de la Cause polonaise ».

En 1914, M. Unszlicht est engagé volontaire dans l'armée française. Il est plus tard fait prisonnier sur le front d'Argonne et est interné en Saxe.

Après la guerre, nous le retrouvons demandant le baptême et entrant au Séminaire des Vocations Tardives de Saint-Jean les deux-Jumeaux. Son humilité souffrira peut-être de notre remarque, mais quel noble spectacle que celui de cet homme qui a combattu par la plume et par les armes pour la résurrection de sa patrie, et qui au moment où elle renaît, et qu'il pourrait y trouver légitimement la place que ses travaux lui méritent, frappe à la porte d'un séminaire français et s'y dérobe au monde. En juillet 1924, Mgr Gaillard aujourd'hui archevêque de Tours, lui confère l'ordination sacerdotale, et le nomme professeur de Séminaire en même temps que chargé de l'aumônerie des Polonais du diocèse.

Bientôt on reconnaît l'incompatibilité de ces deux fonctions, et on le charge uniquement du ministère parmi les ouvriers ses compatriotes, si nombreux dans l'industrie et l'agriculture.

Depuis 10 ans, il se dévoue modestement et inlassablement à cette tâche. Son champ d'action s'étend de la frontière suisse jusqu'au département de l'Oise, et de Reims à Nevers. Il va perpétuellement, sa sacoche de cuir au dos, toujours sur route, célébrant la messe un matin ici, confessant le soir ailleurs, et dans l'intervalle visitant à domicile ses ouailles, à qui il apporte le réconfort du ministère

sacerdotal et le souvenir de la patrie polonaise. Je ne dirai ni les fatigues et les difficultés de ce travail ; ni non plus son utilité qu'on devine aisément : ne serait-elle que la sauvegarde contre la propagande communiste si bien organisée parmi les étrangers de France.

Naturalisé français de longue date, et titulaire de la Croix de l'Indépendance de Pologne, M. l'abbé Julien Unszlicht à travers tous ses labeurs, trouve encore le temps d'écrire des articles toujours remarquables dans *Ateneum Kaplanskié*, la grande revue du Clergé polonais, ou dans d'autres publications.

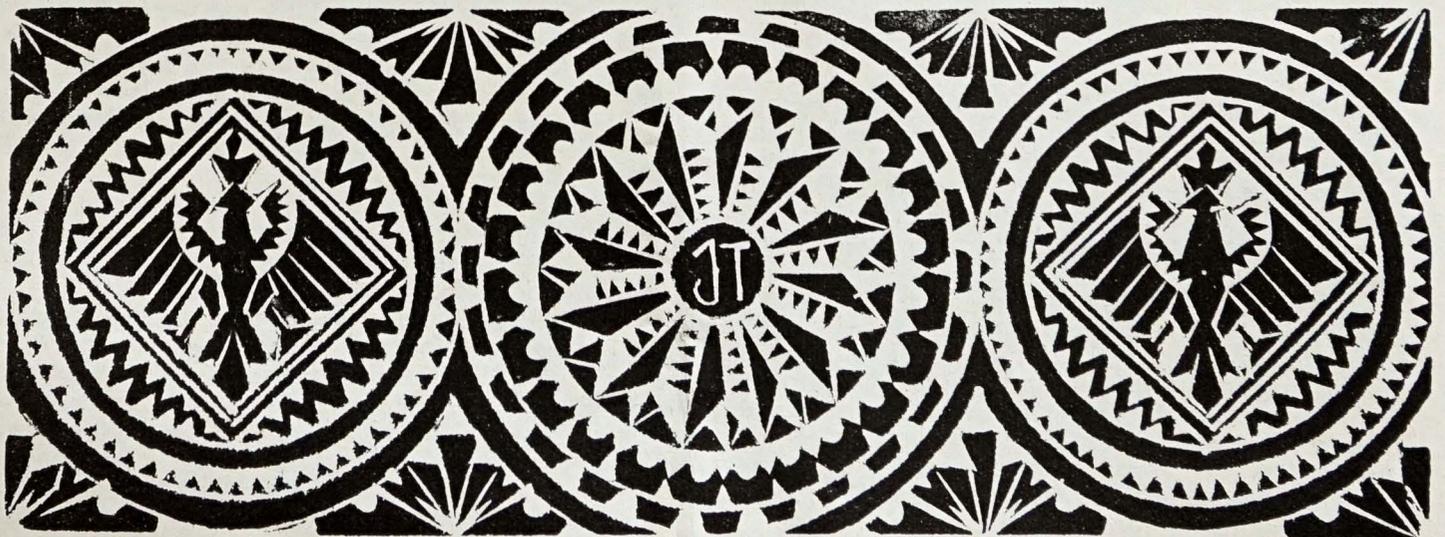
Pour les Français amis de la Pologne qu'intéressent à juste titre les colonies d'ouvriers polonais en France, je signalerai en terminant de quelle façon intéressante l'abbé Unszlicht présente le problème de leur assimilation française (v. g. : article : la Naturalisation et le ministère pastoral polonais, dans *Kalendarz Wychodzczy Orbisu na rok 1933*) : aux Français intrançaisables qui exigent la « dépolonisation » des immigrants, et aux Polonais aussi chauvins qui condamnent toute démarche faite dans le sens d'une « francisation », l'abbé Unszlicht, citoyen français, et prêtre d'un diocèse français, oppose la conception future d'un Français de race polonaise, citoyen loyal de l'Etat français, mais attaché à garder le plus possible les usages polonais, un peu comme les Canadiens français, loyaux sujets de l'Empire britannique, s'attachent à conserver leurs antiques coutumes, et sont un lien vivant entre les deux peuples.

Ayant toute sa famille à Varsovie, mais fixé lui-même depuis si longtemps en France, propagandiste acharné de la Pologne auprès des Français et de la France auprès des Polonais, l'abbé Unszlicht est un de ces pionniers obscurs — d'une obscurité voulue — dont il est juste qu'on dévoile de temps en temps le rôle incalculable au service de ces nobles causes : la France, la Pologne, et l'ac-



croissement du règne de Dieu chez les fils entremêlés des deux pays.

J. MOLIN.





L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



Aux Sables-d'Olonne

Le 2 mai, une manifestation d'Amitié franco-polonaise se déroula aux Sables sous les auspices de la Société « Les Amis de la Pologne », et remporta le plus heureux succès.

La fête débuta, le matin, par un geste touchant et symbolique, au pied du Monument aux morts de la Place de la Liberté. Là, devant un piquet d'honneur du Centre de Perfectionnement, commandé par M. le lieutenant Touchard, Mme Bonnacarrère, inspectrice des femmes immigrantes de la Vienne et des Deux-Sèvres; Mlles Smolska — en costume national; — M. Markiewicz, entouré des Polonais habitant notre cité, déposèrent une superbe gerbe de fleurs en présence de M. Servain, sous-préfet, M. Perrin, maire, M. le Commandant du Centre, M. Renaud, inspecteur de l'enseignement primaire, M. le capitaine de gendarmerie Godalliez, M. le commissaire de police, M. Boisseau, adjoint, M. Massart, président de la Légion d'honneur, M. Roucher, président des Mutilés, M. Sapin, président des Anciens Combattants, une délégation des officiers du Centre de perfectionnement ainsi qu'un détachement de soldats sous les armes, de nombreuses personnalités et des fanions des sociétés militaires.

En quelques mots, M. Markiewicz exalta l'amitié plusieurs fois centenaire qui unit la France à la Pologne. Puis M. Servain, sous-préfet, répondit en termes élevés et vibrants.

Une minute de recueillement termina cette cérémonie émouvante.

*
**

Le soir, à 20 h. 30, dans la belle salle du Moderne-Cinéma, entièrement comble et en présence des autorités précédemment désignées, eut lieu, sous les auspices de la Société française les Amis de la Pologne, une soirée qui obtint un beau succès.

Cette soirée, à laquelle l'Harmonie municipale prêtait son concours, comportait une partie musicale, encadrant une conférence faite par Mme Bonnacarrère, et suivie de films documentaires sur la Pologne.

Après l'audition de « la Marseillaise », jouée par la musique municipale et de l'Hymne polonais, écoutés debout par l'auditoire, M. Renaud, inspecteur de l'enseignement primaire, en termes éloquentes et chaleureux, rappelle qu'au travers de l'histoire, la France et la Pologne se sont trou-

vées toujours côte à côte, aussi la littérature des deux pays a-t-elle subi la forte influence de cette amitié séculaire. Il évoque des souvenirs personnels, l'enthousiasme avec lequel, en 1920, ses camarades et lui-même entendirent les apôtres de la Pologne venus plaider la cause de leur patrie opprimée. Il exprime le vœu que l'amitié des deux peuples demeure toujours vivace, pour le maintien de la paix, qui ne peut être obtenue que par le rapprochement des nations.

M. Markiewicz, l'organisateur de cette belle manifestation, exalte les sentiments qui unissent les deux pays, et remercie la nombreuse assistance qui a répondu à son appel.

M. le maire présente alors la conférencière, Mme Bonnacarrère, patriote ardente qui connut, pendant la guerre, les geôles allemandes. Mariée à un aviateur français qui trouva la mort en service commandé, elle considère la France comme sa seconde patrie et consacre tout son temps à resserrer les liens qui unissent les deux pays. La ville des Sables a toujours été accueillante pour les proscrits polonais, ainsi que le prouve la plaque de cuivre, gravée par l'un d'eux, et conservée depuis un siècle à la mairie.

Il évoque une figure bien connue des Sablais, M. Smolski, architecte de la ville, qui édifia la plupart des bâtiments municipaux et qui était le père des deux charmantes artistes qui se firent applaudir au cours de la soirée.

Mme Bonnacarrère, prenant à son tour la parole, demande — bien inutilement d'ailleurs — l'indulgence du public. Le souffle ardent de patriotisme de la conférencière, la hauteur et la beauté de sa pensée, son émotion communicative lui valent les plus chaleureux applaudissements.

Tour à tour Mlles Smolska exécutent : l'une au piano et de façon remarquable, des œuvres de Chopin; l'autre, des chants populaires polonais très appréciés de l'auditoire.

Et pour terminer, des films intéressants, accompagnés de musique polonaise déroulent, sous les yeux intéressés de l'assistance attentive, les riches paysages, les merveilles de l'architecture, les danses, les costumes et les industries spéciales à la Pologne.

(Extrait de la presse locale.)

Les Amis de la Pologne remercient cordialement le « Journal des Sables » et M. Doré, la « Vendée Républicaine » et M. Maté, le « Phare » et M. Guibert, l'« Ouest-Eclair » et M. Massart, pour leurs comptes rendus débordants de chaude sympathie.



DEVANT LE MONUMENT AUX MORTS AUX SABLES-D'OLONNE

A Orléans

L'exposition d'Art graphique, poursuivant sa tournée et ses succès, a été présentée aux Orléanais du 12 au 20 mai, dans le beau cadre de la Bibliothèque municipale, par les A. P. d'Orléans. La vaillante phalange des organisateurs, Mlle Rose Tréglos, M. de Boüard, conservateur de la Bibliothèque, le lieutenant Pierre Garnier, et M. Gautier, ont réussi à installer l'exposition de la façon la plus favorable, bien qu'elle leur fût arrivée au dernier moment, et à forcer l'apathie du public.

Si les premiers jours, peu de visiteurs se présentèrent, le bruit se répandit vite que l'exposition valait la peine qu'on se dérangeât pour la voir. Elle suscita l'admiration des connaisseurs, en particulier, des professeurs et des élèves des Beaux-Arts, par sa diversité et sa richesse. Vingt gravures furent vendues. Le Musée de la Ville acquit pour sa part les cinq « Jeanne d'Arc » de Wiktorja Gorynska.

Merci à nos amis d'Orléans et aux nombreuses personnes qui assumèrent aimablement le gardiennage de la salle, en particulier à Mesdames Doucet et Rivia.

A Colmar

UN BANQUET

A l'occasion du départ de M. le premier président honoraire Edmond Bonfils-Lapouzade, président des « Amis de la Pologne », une grande manifestation s'est déroulée le 18 mars à Colmar.

Ce fut tout d'abord un dîner servi au Buffet de la Gare, où M. Antzenberger avait préparé pour la circonstance un excellent menu et auquel assistaient notamment M. Bonfils-Lapouzade, M. Carré de Malberg, premier président de la cour d'appel; le général baron de Widerspach; M. Paul Rencker, procureur général près la cour d'appel; M. Charles Krumholtz, proviseur du lycée Bartholdi; M. Georges de Lechowski, consul de Pologne à Strasbourg; M. Tadeusz Wierusz-Kowalski, vice-consul; MM. les présidents de chambre François Loison et Charles Coen; M. l'avocat général Boudier; M. le substitut général Marchal; M^e Paul Fehner, doyen des vice-présidents des « Amis de la Pologne »; M. Félix Schaedelin, vice-président; les attachés du parquet général et le personnel de la cour d'appel appartenant au comité des « Amis de la Pologne ».

Au dessert, M. le consul de Lechowski prononça une courte allocution pour remercier, encore une fois, M. Bonfils-Lapouzade pour les éminents services rendus à Colmar à l'amitié franco-polonaise et à la cause polonaise. Il salua également M. Félix Carré de Malberg, digne successeur de M. Bonfils-Lapouzade, et leva son verre à la santé des présidents des « Amis de la Pologne » de Colmar.

M. le premier président honoraire Bonfils-Lapouzade, visiblement ému, répondit en termes éloquents à l'allocution de M. le Consul de Pologne et souligna tout le regret que lui causait son départ de Colmar et de l'Alsace en général, où il ne compte que des amis.

UNE CONFERENCE

Le même soir à la Chambre de Commerce, M. Charles Krumholtz, le très distingué proviseur du lycée Bartholdi fit une magnifique conférence sur « Stanislas Leszczynski, père et grand-père ».

M. le proviseur Krumholtz, qui fut vivement applaudi par la nombreuse assistance qui se pressait dans la grande salle de la Chambre de Commerce et parmi laquelle on remarquait notamment : le général et Mme Zeller; le premier président de la cour d'appel et Mme Félix Carré de Malberg; le sous-préfet de Colmar et Mme Stéphen Willm; le général et la baronne de Widerspach; le colonel et la comtesse J. Pellissier de Féligonde; M. le procureur général Rencker; colonel Perrot; médecin lieutenant-colonel et Mme Bloch; le bâtonnier de l'Ordre et Mme Georges Burger; commandant

et Mme Callaudaux; comte et comtesse Christian d'Andlau; chef de bataillon et Mme Lamort; M. l'intendant militaire et Mme Alary; le président de chambre et Mme François Loison; les présidents de chambre Coen et Larnaudie; M. Péter, président du tribunal; M. et Mme Trélat; le président et Mme Félix Schaedelin; le président et Mme Duchesne; etc., etc.

Après la conférence, une quête destinée à couvrir les frais de la soirée fut faite.

M. Bonfils-Lapouzade prit alors la parole pour remercier en termes chaleureux M. Charles Krumholtz de sa conférence si documentée, écrite dans un style châtié et fleuri, avec un immense souci de la vérité et de la précision dans les détails. Parlant ensuite de l'activité des « Amis de la Pologne » de Colmar, M. le premier président honoraire fit remarquer que le groupe de Colmar était actuellement le plus important et le plus prospère de la province. Il fit ensuite part de l'élection de M. le premier président Félix Carré de Malberg, désigné pour lui succéder dans les fonctions de président des « Amis de la Pologne » et termina son allocution par ces trois mots dits à l'adresse de la société des « Amis de la Pologne » de Colmar : « Vivat, crescat, floreat! »

M. le consul de Lechowski se leva à son tour et prononça un éloquent discours.

M^e Paul Fehner, en sa qualité de doyen des vice-présidents des « Amis de la Pologne », prit également la parole pour féliciter M. Bonfils-Lapouzade d'avoir créé le comité, « et, ce qui est plus méritoire, pour l'avoir dirigé pendant douze ans ».

M. Carré de Malberg remercia les membres du Comité qui l'ont élu d'enthousiasme.

M. le premier président honoraire Edmond Bonfils-Lapouzade invita le comité des « Amis de la Pologne » et quelques amis à vider dans la salle à manger du Buffet de la Gare une coupe de champagne.

(Extrait de la *France de l'Est*.)

A Argenteuil

De grandes fêtes ont réuni à Argenteuil la colonie polonaise de la banlieue parisienne, le 6 mai, à l'occasion du pèlerinage à la sainte Tunique.

Le matin, dans la salle du Patronage, en présence de Leurs Excellences M. de Chlapowski, Ambassadeur de Pologne, et Mgr Jelowiecki, évêque de Lublin, de Mme de Chlapowska, de M. le Maire d'Argenteuil et d'une énorme assistance, le Dr Brabander parla de la constitution du 3 mai, et Mme Rosa Bailly exprima aux ouvriers polonais la reconnaissance que les Français leur portent pour leur collaboration, qui a été si précieuse à notre pays.

A Charleville

Le conseil d'administration de l'Union nationale des Anciens Combattants a décidé au cours de sa réunion de mai, et sur la proposition de M. Eugène Félix, d'affilier aux « Amis de la Pologne » le groupe de Charleville.

Ce groupe comprend environ 8.000 membres, appartenant à 84 sections, situées dans les arrondissements de Mézières et de Rocroi.

C'est une grande force qui vient ainsi s'ajouter à nous. Nous en sommes aussi heureux que fiers.

A Soissons

La kermesse annuelle organisée par le Collège des jeunes filles a eu lieu en mai. Comme d'habitude, les œuvres polonaises y ont eu leur place, et nous en remercions Madame Mouton, directrice du collège.

M. Jean Henry, trésorier des A. P. soissonnais, a fait tenir au Comité central, à la suite de cette jolie manifestation, une somme de 200 fr. pour le monument aux Volontaires Polonais.



A L'EXPOSITION D'AIX-EN-PROVENCE

Au centre : M. Martre, président des A. P. et M^e Garcin, organisateur de l'Exposition.

A Aix-en-Provence

L'EXPOSITION D'ART POLONAIS

Dans la salle mise gracieusement à la disposition par l'administrateur de la Satap, 3, cours Mirabeau, le Comité aixois des Amis de la Pologne vient d'inaugurer sous la présidence de M. le consul de Pologne à Marseille, une exposition d'art populaire polonais. Jusqu'au 23 avril, cette exposition dont l'entrée est gratuite, sera ouverte tous les jours de 14 à 19 heures et ne manquera pas d'intéresser vivement le public aixois par la foule d'objets extrêmement curieux qui se sont accumulés.

A la porte, les boys-scouts de M. Grivel avaient organisé une garde d'honneur et le seuil franchi, on pouvait voir autour de M. Witold Obrewski, consul de Pologne à Marseille, les membres du Comité : M. Martre, conseiller à la Cour honoraire, président; Mlle Maedler, vice-présidente; MM. Lobin, vice-président; Garcin, secrétaire général. Signalons parmi les notabilités présentes, M. le colonel Deslaurens, commandant d'armes; MM. Boyer, procureur de la République; Bourrilly, doyen de la Faculté des lettres; Bry, professeur à la Faculté de droit et conseiller municipal; Bernamonti, inspecteur primaire; Pons, professeur, etc.

On admira longuement les œuvres exposées parmi lesquelles il y a de véritables merveilles d'art populaire, sans oublier cette exposition vivante que constituaient trois gracieuses jeunes filles, portant, quoique Provençales, avec une aisance sans pareille des costumes nationaux polonais : jupes rouges faisant ballon, corselets richement brodés, tabliers de taffetas, coiffures de dentelles, nœuds de rubans, rien n'y manquait.

Mais soudain toutes les têtes se découvrirent. Un petit orchestre improvisé, avec le maestro Isoard au piano, entamait l'hymne national polonais qui fut écouté dans le plus grand recueillement. Puis ce fut *La Marseillaise*, qui éclata et ces deux chants, fraternellement unis, scellèrent

une fois de plus la vieille amitié de la France et de la Pologne.

Cette amitié, M. Martre la rappela dans une excellente allocution, où il exprima toutes les sympathies que la France n'a cessé de manifester à la Pologne pendant la période de ses disgrâces, et la joie qu'elle eut quand la nation sœur put enfin se reconstituer et retrouver son âme glorieuse de jadis.

Et M^e Garcin, dans un très brillant discours, nous a dit comment s'était fondée à Aix, en mai 1927, à la suite d'une manifestation de l'Alliance française, cette section aixoise des Amis de la Pologne qui depuis lors a montré tant d'activité. Et il a évoqué les deux séjours qu'il fit en Pologne et les souvenirs inoubliables qu'il en a rapportés.

M. Witold Obrewski, à son tour, a exprimé en termes émus toute la reconnaissance que ses compatriotes ont pour ces Amis de la Pologne, de plus en plus répandus en France et entre tous pour ceux d'Aix, dont l'œuvre fut toujours si vivante et si utile.

Tous les assistants ont chaleureusement fêté le représentant de la Pologne en cette cérémonie émouvante et ont pris part au vin d'honneur qui lui fut offert par la suite aux accents entraînants du petit orchestre de M. Isoard, mêlant vieilles chansons françaises et polonaises.

(Petit Provençal.)

Les Amis de la Pologne remercient « Marseille-Matin », le « Petit Marseillais » et le « Petit Provençal », qui ont consacré de longs articles et de beaux clichés à l'Exposition, pour laquelle M^e Garcin, le principal organisateur, ne saurait être assez félicité.

A Cognac

Nos fidèles et dévoués amis, M. Roux, directeur de la maison Prunier, secondé par Mlle Pingaud, professeur au Collège, ont présenté du 28 avril au 6 mai l'exposition d'Art graphique au public de Cognac.

Très gros succès de curiosité et d'admiration.

M. Roux a donné le 3 mai une conférence sur l'Art polonais, accompagnée de nombreuses projections, qui a été très goûtée.

Au Lycée Fénelon

Le Lycée Fénelon, à Paris, a pris, sous l'impulsion de Mlle Pollet, la louable habitude d'associer la Pologne à sa kermesse annuelle. Tout un comptoir polonais a offert, avec succès, aux visiteurs, des poupées de Lowicz, des céramiques, des coussins, etc.

A l'Ecole des Mines

Le 18 mai, notre ami Dhotel, tout juste remis des blessures reçues place de la Concorde le 6 février, a donné à ses camarades une vivante et instructive conférence sur la Pologne, préliminaire à leur voyage annuel, illustrée d'abondantes vues « Ornak ».

A l'Ecole Supérieure d'Aéronautique

Un groupe d'Amis de la Pologne est en train de se constituer dans cette haute Ecole.

Les fondateurs, MM. Marcel Roux et Georges Bay, ont pris contact avec le Comité central. « Depuis plusieurs années, nous ont-ils dit, beaucoup de nos anciens ont mis leur activité d'ingénieurs au service de l'aéronautique polonaise : la Pologne jouit d'une sympathie bien naturelle auprès des élèves de l'Ecole. »

Un plan d'action a été élaboré pour l'an prochain.

Cadeaux

M. Léopold Wellisz, ayant eu connaissance du vif désir qu'éprouvaient les élèves de l'Ecole Normale de Versailles de voir sur leurs murs un des chefs-d'œuvre du graveur Jasinski, a offert pour eux à M. Varin, leur professeur d'anglais, une rare et précieuse gravure d'après Burne-Jones.

La Direction des chemins de fer à Cracovie a envoyé aux Amis de la Pologne deux superbes cartes touristiques en relief dans des cadres de Zakopane (bois sculpté) et du pays Houtsoule (bois incrusté).

L'Ecole Centrale de Paris a offert à l'Académie de Commerce de Varsovie d'importants travaux sur la Tour Eiffel. La Chambre de Commerce du Havre lui a envoyé de son côté, par le général Vérillon, plusieurs plans anciens et modernes du port.

Congrès des Slavistes

Ainsi que l'a décidé le Congrès de Prague en 1929, le II^e Congrès international des Slavistes (philologues slaves) se tiendra en Pologne fin septembre 1934, année qui marquera le centième anniversaire de la première édition de « *Pantadeusz* » de Mickiewicz.

Les séances du Congrès se tiendront en 4 sections parallèles : 1 section de linguistique; 2 section d'histoire littéraire; 3 section de civilisation sociale; et 4 section de didactique.

La section III, nouvellement créée, sera consacrée à l'étude des rapports mutuels des peuples slaves dans le domaine de la civilisation sociale et juridique.

Les langues officielles du Congrès sont, outre toutes les langues slaves : l'allemand, l'anglais, le français, l'italien.

Adresser toute correspondance à M. Witold Doroszewski, Palais Staszic, Varsovie.

Correspondants

Miss Helen A. Woolf, 16, rue Blornet, Paris (15^e), qui étudie le polonais, souhaite correspondre avec des Polonais, en langues polonaise et anglaise.

M. l'abbé Seu de Rouville, 91, rue Montplaisir, à Valence (Drôme) correspondrait volontiers en français et en allemand avec un prêtre-professeur polonais.

M. Pierre Gréget, 16, rue Poincaré, Commercy (Meuse), professeur de lettres au collège, 22 ans, souhaite entrer en relations avec de jeunes professeurs polonais.

Mlle E. Bloch, maîtresse d'internat au Lycée de jeunes filles d'Alger, correspondrait en anglais et en français avec une jeune Polonaise (environ 20 ans).

Avis

Il arrive trop souvent que les numéros de notre revue, envoyés par paquets, se perdent à la poste. Prière à ceux de nos Comités qui n'auraient pas reçu en mai le nombre d'exemplaires auxquels ils ont droit de nous le faire savoir.

**

Erratum. — M. Boverat, vice-président du Conseil supérieur de la natalité, nous signale une erreur qui s'est glissée dans notre dernier numéro, et que nous nous exprimons de rectifier. A la page 150, il faut considérer tous les chiffres donnés sur la population française comme valables pour un semestre (et non pour l'année) sauf en ce qui concerne ceux des deux derniers paragraphes de la première colonne.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Pour 7 fr. 50 visitez la banlieue.

Les jeudis, dimanches et fêtes, vous pouvez faire à très peu de frais, de charmantes excursions dans la banlieue.

Le billet à 7 fr. 50 vous permet d'aller de Paris-St-Lazare à l'une des gares de Poissy, Villennes, St-Germain ou St-Nom-la-Bretèche, de vous arrêter en cours de route et de revenir par l'une quelconque des gares de ces parcours.

Les enfants de 3 à 7 ans ne paient que le demi-tarif soit 3 fr. 75 et une réduction de 20 pour cent est faite aux groupes de 20 personnes. Le billet n'est pas utilisable entre 10 et 12 heures.

Pour tous renseignements, consultez les gares des Chemins de fer de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1° Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2° Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

PIANOS — ACCORDS

RÉPARATIONS DE TOUTES MARQUES

Stanislas LUBOINSKI

215, Rue de Crimée — PARIS (19°)

Références des Maisons PLEYEL, ERARD, GAVEAU

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIET »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : Notre sœur la Pologne, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35 LILLE Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la population du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amls de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En email blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. Gaston DOUMERGUE.

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, Ministre de la Santé. *Trésorier général* : D^r VINCENT DU LAURIER.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien *Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.
sous-secrétaire d'Etat.

Fondatrice et Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénélon); *déléguée* : Mlle PIEDZICKA.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINEMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER; *secrétaire général* : M^e GARCIN; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES.

ALGER. — *Délégué* : M. SCHVEITZER, professeur au Lycée.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur; *secrétaire général* : M. DEBUS; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ; *secrétaire général* : M. Jacques MERCIER; *trésorier* : M. René MAUDIAT.

ARLES. — *Délégué* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *secrétaire général* : M^e MANON CORMIER; *trésorier* : Colonel BOUIC.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. BUFFET, Intendant général; *vice-présidente* : Mme la Duchesse DE MAILLÉ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CASTRES. — *Présidente* : Mme AZAIS, Présidente de la Croix-Rouge; *Vice-Présidente* : Mme PALIÈS; *Secrétaire-Trésorier* : M. Jean DE VIVIERS.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : M. d'ACREMONT, Avocat; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants; CHARVET, Inspecteur d'Académie; LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie.

CHATEAUBOUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON; *vice-président* : M. BRÈRE; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX; *secrétaire* : Mlle I. PINCAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président à la Cour d'Appel; *vice-présidents* : M^e FEHNER, avocat; M. LOISON; *secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *trésorier* : M. SCHÄEDLIN, Juge au Tribunal.

ORANGE. — *Délégué* : M. Gilbert LAGET.

LES SABLES D'OLONNE. — *Président* : M. RENAUD, Inspecteur de l'Enseignement; *secrétaires* : Mlles SMOLSKA.

(A suivre.)